



EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS  
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 16)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

# Kommando de Singen N° 16029 - (Stalag V B)



Au premier rang, de gauche à droite : BOUYER H., BONNOT H., POULET R., RENARD, MONCIAUX A.  
Deuxième rang : R. GUYOT, WUNSCH, H. ROBIN, R. LUCAC, Charles CHRISTOPHE, ELIE R. et G. MAILLOT. Le kommando comptait un effectif de 26 hommes.

## RÉCIT

Depuis quelques mois une rencontre avait été prévue avec Charles CHRISTOPHE, un ancien de SINGEN, mais les mois passent, et vous le savez tous, les retraités sont des gens très occupés, ce qui ne facilite pas les déplacements même proches, puisque 3 km seulement nous séparent. Enfin, c'est fait. Dans sa grande cuisine de campagne, j'ai reçu un accueil chaleureux de notre camarade et pendant deux bonnes heures nous avons évoqué son passé de prisonnier « modèle ». Je dis « modèle » car, vous allez le constater, ses pérégrinations à travers l'Allemagne ne lui ont pas laissé beaucoup de temps pour travailler dans cette gross Deutschland, qui comme la grenouille... vous connaissez la suite.

Charles Christophe appartenait à la classe 31/2 ; il a effectué « son temps », comme on disait alors, au 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique à Constantine, à titre de volontaire et en octobre 1932 il était transféré au 168<sup>e</sup> régiment d'infanterie de forteresse, jusqu'à la libération de sa classe.

### LA GUERRE DE 39-45

Comme beaucoup d'autres il fut rappelé en 1938, affecté au 146<sup>e</sup> R.I.F. à Lelling en Moselle, où il se retrouva de nouveau en 1939. Volontaire pour le groupe de couverture des Corps Francs à Merlebach (des noms qui rappelleront des souvenirs à tous ceux de l'armée de l'Est) il vint combattre au sein de la 41<sup>e</sup> 1/2 brigade qui comprenait les 88<sup>e</sup>, 96<sup>e</sup> et 110<sup>e</sup> Bataillons de chasseurs à pied. A Witting, Forbach, Bouxviller il connut les premières lignes où tombèrent plusieurs de ses camarades, avant d'effectuer un premier retrait sur Puttlinge.

Et ce fut cette retraite tant racontée et si mal comprise, et pour cause, des troupes de forteresse. La dernière ligne de résistance eut pour témoin le petit village de Menil-Flin et c'est au col de la Chipotte, où est érigé le monument des Chasseurs à pied, que s'arrêtèrent les combats, préludant au départ en captivité. Triste souvenir du parquage des « bêtes » à Sélestat, puis à Strasbourg pour être libérés... En fait, le stalag VB l'attendait et c'est de là que volontaire pour la culture, il se retrouva à Singen, lieu de passage « obligé » pour la Suisse... Lequel d'entre nous au VB n'a pas souhaité être affecté à Singen pour se faire « la belle » avec la quasi-certitude de réussir ?

### LA CAPTIVITE

La captivité de l'un, c'est un fait bien connu, n'est pas celle de l'autre. A chacun la sienne. Charles Christophe n'y a pas échappé.

J'ai sous les yeux la photo des douze camarades qui formaient à ce moment-là le kommando de Singen, Vous trouverez leurs noms ici et certains peut-être se reconnaîtront-ils ? C'était une belle jeunesse, Charles Christophe, le seul en chandail, manches retroussées représente bien l'agriculteur (le vrai) du groupe.

### PREMIERE TENTATIVE D'EVASION

« L'air du pays voisin était attirant... Les départs étaient si nombreux que le Kreis supprima le kommando et ses hôtes passèrent avec leurs maigres bagages au stalag VA à Ludwigsburg, c'était en mars 1942.

Envoyé dans un kommando forestier éloigné, pendant un mois, avec six camarades un départ est préparé, qui a lieu le 23 avril 1942. Dix nuits de marche avaient été prévues au cours desquelles les aventures, parfois dangereuses, ne manquèrent pas. Droit sur le Sud, ce n'est pas toujours facile, emprunter un pont et faire demi-tour sur la berge pour éviter un poste de DCA, les entrailles se nouent malgré soi. Planqués de jour, on voit évoluer les jeunes hitlériens à l'entraînement. La marche reprise, nous touchons à nouveau Singen où l'on retrouve un champ retourné quelques mois auparavant par Christophe. Les émotions gagnent le groupe, l'appréhension aidant nous tombons dans le panneau. Le 3 mai 1942, à 3 heures du matin une garde volante est sur nos talons et ne nous lâche pas. La mort dans l'âme, c'est le retour à Ludwigsburg. Pas d'officier de justice. Le groupe pendant huit jours est tenu à l'écart. On attend un effectif de 2000 « stücks » pour un voyage à Rawa-Ruska. Transport inhumain : dénudés, gardés par des chiens, sept jours et sept nuits dans des wagons à bestiaux, sans ravitaillement...

### A RAWA

« Complètement épuisés, nous restons là 4 mois : un robinet à aspirer et une gamelle d'un litre d'eau pour se laver. Les Allemands cherchent-ils à nous exterminer purement et simplement ? Ou sadisme calculé ? Deux mois à Tarnopol, puis à Lemberg, employés à aplanir le cimetière des ressortissants juifs pour le transformer en terrain d'aviation. Une amélioration dans

Suite page 2

# ÉCHOS ET CORRESPONDANCES

1943-1993, une année nouvelle et un cinquantenaire qui entrent dans le cadre de l'histoire de la France en guerre et dans celui de la captivité de centaines de milliers de Français en Allemagne. Comment repousser le kaléidoscope d'images qui nous assaillent, aussi vivantes à l'esprit que celles du jour passé, faites d'angoisse et d'espérance, d'incertitude et de confiance mêlées ? « Au plus profond de l'abjection, tant de prisonniers ont voulu croire que la vie malgré tout était une extraordinaire aventure ! » Souvenons-nous, et passons aux jeunes générations le relais de l'optimisme et de l'espoir qui ont été les nôtres dans ce temps noir de la guerre et de la servitude... « On voit des cheveux gris à des hommes jeunes souvent, bien que ce ne soit pas le temps ni l'âge ». Nous dont c'est le temps même de n'avoir plus de cheveux... ne baïsons pas les bras. Libérons nos cœurs du poids de l'angoisse existentielle, de l'orgueil de l'intelligence, et remplissons-les de certitude, de courage et d'humilité.

● Nous sommes heureux de savoir que parmi les nouveaux bénéficiaires de la Carte du Combattant figurent ceux de « l'Armée des Alpes » et ceux de « Flandres-Dunkerque ». Ils auront été vraiment patients...

● Définition  
Le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, « c'est là le meilleur exemple de structure devenue caduque, mais comme elle satisfait une catégorie sociale et permet de donner un maroquin à un copain, elle a encore de beaux jours devant elle ».

Qu'en termes choisis ces choses-là sont dites ! L'auteur de ces irresponsables propos n'a sûrement jamais réfléchi à ce que ce sigle, A.C.V.G., recouvre de sacrifices et de souffrances. Obnubilé par ses colonnes de chiffres... il raisonne comme un ordinateur ! Et dire que la France continue d'envoyer de plus en plus de ses soldats affronter la mort ou la blessure sur des théâtres d'opération extérieures ! Pauvre « haut fonctionnaire » aux manches de lustrine, il n'est pas prêt de terminer « ses » comptes...

● Histoire... de rire.  
« Au soir de leur vie, les deux bons vieux en sont aux confidences au coin du feu : cela ne changera pas grand-chose à leurs rapports.

— Voyons, mon ami, sois sincère, tu m'as trompée combien de fois dans toute ta vie ?

— Oh ! bien peu ! si je crois ce que l'on a pu raconter : cinq fois seulement. — Et toi ? Moi, vois-tu, j'ai été manifestement plus fidèle : une fois seulement, mais c'était avec le régiment des artilleurs de Metz... (Eux et Nous, Déc. 1992).

● Distinction...  
Le Grand Prix de la Francophonie 1992 a été attribué au Vietnamien Nguyen Khak Vien... le patron de Boudarel (cf Le Lien n° 484, p. 9) ! -  
Toutefois, l'intéressé ne se serait pas présenté pour le recevoir...

● Honoré de Balzac rapporte... que 30.000 corps incinérés sont jetés annuellement dans le Gange.  
Comment s'en débarrasser ?  
En les faisant manger par des tortues carnivores.../

● Equipement : après les molletières... les quarts en 39-40. « Ceux-ci sont de deux sortes. Les anciens, en fer, ronds, largement ouverts, qui ont gagné Verdun. Les nouveaux, en alu, étroits, étroits et plats, qu'on ne peut remplir et où on ne peut boire sans verser à côté. Ils vont perdre Sedan ». (F. Brigneau).

● Choses vues  
« Il faut dîner en Allemagne et voir les bouteilles se succédant les unes aux autres comme le flot succède

Suite page 2



Retenez bien  
cette date

Judi  
15  
Avril  
1993

# Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

A LA CHESNAIE DU ROY

Venez nombreux retrouver vos camarades d'hier et vos amis d'aujourd'hui. Vous ferez de ce jour de rencontre un grand moment d'amitié et de fraternité.

FAITES-VOUS INSCRIRE ASSEZ TOT  
AU SIÈGE DE L'AMICALE. MERCI.

### MENU

Pannequin Forestière

Escalope de Saumon Braisée au Champagne

Longe de Veau Etuvée Smitaine

Forêt Noire

### VINS

Muscadet (S. et M.)

Château Lalène (Bordeaux)

Crozes Hermitage (Bourgogne)

Champagne (de l'Amicale)

Café

Prix : F 250.00

Il n'y aura pas de messe.

La séance du matin commencera à 10 heures.

Suite page 2

A découper suivant le pointillé

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 15 AVRIL 1993

## POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) .....

demeurant à .....

membre de l'Amicale VB - XA, B, C

donne par les présentes pouvoir à M. ....

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 15-4-1993.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à ....., le .....

(Signature précédée des mots :

« BON POUR POUVOIR ».

199287A

## Kommando de Singen (suite)

le ravitaillement intervient grâce à l'appoint de pommes de terre dérobées dans les silos voisins.

Au stalag III A à Lukenwald. Nous y arrivons pour la Noël 1942. Nous sommes à 60 km de Berlin. Condamnés à deux mois de détention. Heureusement pour nous, les camarades du stalag soignent notre ravitaillement. Nous sommes affectés au 25<sup>e</sup> bataillon de travailleurs à Cologne. Un gros kommando créé pour relever les ruines occasionnées par les bombardements alliés. Nous sommes en 1943, le moral est remonté par l'arrivée des colis américains. Le troc avec les commerçants du coin arrangera les choses en prévision d'un nouveau départ.

### DEUXIEME TENTATIVE D'EVASION

« Malgré notre épuisement, foi de Lorrain, je veux jusqu'au bout faire mon devoir de soldat : m'évader et réussir. Le 15 juin 1944 donc, nouvelle évasion. Cette fois nous avons décidé de prendre le train, deux nuits d'attente à guetter un wagon en partance pour la bonne direction. Arrivés dans une ville, un peu imprudemment, mais la faim fait sortir le loup du bois, nous décidons de nous restaurer au gasthaus le plus proche. A midi, la gestapo au courant, nous agrippe et nous détiens trois jours avant de nous transférer au stalag IV G. Là nous attend un camp de discipline particulièrement bien fréquenté, puisque nous y retrouvons 60 de nos camarades en mal de balade. Nous restons là un mois.

### TROISIEME TENTATIVE D'EVASION

« Ce n'est pas encore la bonne. Et pourtant tout était bien parti. Dans la nuit du 3 mars 1944 nous détélonons à nouveau par le train, direction Luxembourg. Détour par Cologne et Coblenz sans encombre. Méfiants, nous allons nous réfugier dans un cinéma permanent. Sur le quai de la gare nous voyons passer, oh ! tristesse, un train de la légion des volontaires français se rendant en Russie sous les applaudissements de la foule allemande. Arrivés à Trèves nous décidons de prendre la direction de Luxembourg à pied. Nous pensions à ce moment être quasiment en sûreté et c'est le cœur léger et confiant que nous entrons dans un restaurant à Grevenmacher. Un repas consistant nous est servi par une patronne avenante.

« Remis de nos fatigues nous reprenons la route, non sans avoir remercié notre restauratrice. Horreur, à quelques kilomètres de là, la gestapo nous tombe dessus ! La trop charmante restauratrice devait y être pour quelque chose... Nous passons Pâques à Trèves, puis un mois à faire la pelote au stalag XII à Alimbourg. C'est là que nous avons appris le débarquement du 6 juin 1944. Nous n'étions pas au bout de nos peines, nous devions à nouveau retrouver la vie de kommando, mais au mois de décembre 1944, je devais, souffrant, cesser le travail, diagnostic : diphtérie.

### DELIVRANCE

« La débâcle se fait jour à l'Est, comme à l'Ouest. En colonne nous remontons en trois jours de marche jusqu'à Wudzboung... pour y trouver les soldats de la III<sup>e</sup> armée américaine !

Les gardés deviennent les gardiens, mais moins féroces. Nous étions fin mars 1945 ».

### EPILOGUE

« Un pour tous, tous pour un », c'était la devise des Corps Francs de 39-40 et... de Charles CHRISTOPHE. Il s'y est tenu au cours de ces cinq longues années de captivité. Il a tu dans son récit, on l'aura constaté, les souffrances endurées en cours d'évasion et après. Son comportement lui a été dicté par le sens qu'il avait de son devoir de soldat. La récompense lui est venue par la suite : Croix de guerre, Médaille militaire, Médaille des Evadés, Titre de déporté résistant. Nous sommes fiers de le compter dans les rangs des anciens du VB et dans notre Amicale.

DURAND P.

« In memoriam » - Charles CHRISTOPHE décédé en 1992.

RETENEZ BIEN CETTE DATE :

JEUDI 15 AVRIL 1993

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE L'AMICALE VB - XA, B, C

à La Chesnaie du Roy

FAITES-VOUS INSCRIRE ASSEZ TOT  
AU SIÈGE DE L'AMICALE. MERCI.

## Echos et correspondances

au flot sur une belle plage de la Méditerranée, et disparaissant comme si les Allemands avaient la puissance absorbante de l'éponge et du sable ; mais harmonieusement, sans le tapage français » (Balzac).

Hum, hum ! Le brave Honoré ignore ces guirlandes de buveurs bavarois et autres, autour de longues tables, gueulant à perdre haleine, absorbant comme « l'éponge et le sable »... pour revomir aussi sec !

### ● Statistiques

Quelqu'un a dit un jour qu'elles constituaient la forme par excellence du mensonge, et chacun sait que les batailles de chiffres donnent lieu à de véritables

a) Campagne de 1939-1940 .....	88.681	1.000
b) Armée de libération .....	60.073	2.000
c) Forces françaises de l'intérieur .....	24.709	1.000
d) Corps expéditionnaire de l'Indochine .....	10.137	
e) Français incorporés dans la Wehrmacht .....	28.481	6.000
f) Prisonniers de guerre en captivité .....	39.062	2.000
Décédés après réforme ou démobilisation .....	4.326	

### ● Evacuation de Neuengamme (suite)

« L'évacuation de Neuengamme se fit également par bateau. Devant l'avance alliée, les S.S. avaient entassé sur plusieurs bateaux : Le « Cap Arcona », le « Deutschland » et l'« Althen » environ 10.000 déportés survivants du camp.

« Le 3 mai 1945, exactement, dans la baie de Lübeck, par une tragique méprise, les bombardiers anglais bombardèrent et coulèrent ces navires au large de Neustadt in Holstein. Il y eut 7.500 victimes. Seul l'« Althen » parvint à regagner le port avec sa cargaison de 1.998 déportés à bord. 500 déportés qui avaient réussi à gagner la terre furent fusillés sur la plage de Pelzerhaken par les S.S. et d'autres troupes allemandes.

« Cette tragédie peut être considérée comme la plus grande catastrophe maritime de la Seconde Guerre mondiale ».

(Témoignage d'un rescapé de l'« Althen », ancien maire d'une commune proche de Pont-à-Mousson./Communication de J. Weber).

### ● Nomination.

Par décret du Conseil des Ministres, du 15 juillet 92, M. Roger JOUET a été nommé Délégué à la Mémoire et à l'Information Historique, en remplacement de M. Serge BARCELLINI, nommé Inspecteur Général.

### ● Histoire vraie.

« Les services postaux du stalag ont reçu une étiquette-colis retournée avec la mention « Inconnu ».

Cette étiquette était adressée à : La Reine Vitamine de Hollande, Rosterdam - Hollande.

« On ne sait trop ce qu'il faut admirer le plus : ou de la conscience professionnelle des postiers qui n'ont pas égaré une telle correspondance, ou de notre camarade qui a mis tous ses espoirs dans cette reine « Vitamine » dont on parle tant en notre époque de sous-alimentation ».

« Le Captif de la Forêt-Noire », V.B.  
Septembre 1942.

### RASSEMBLEMENTS U.N.A.C. pour 1993

- Dimanche 25 avril 1993 : Caen (Normandie)
- Mercredi 5 et jeudi 6 mai 1993 : Lyon (Groupement lyonnais des Amicales de Camps)
- Mercredi 26 mai 1993 : Dijon, Journée touristique
- Jeudi 10 juin 1993 : Josselin (Morbihan), pour toute la Bretagne
- Mardi 14 septembre 1993 : Sion (M. et M.), départements de l'Est.

— ★ —

### ● LES SERBES... de Jean Aymonin. Déjà...

« Ils avaient leur chambre à eux, elle n'était séparée de la mienne que par une mince cloison de bois.

« C'étaient des Orientaux : Serbes, Croates, Yougoslaves, Balkaniens, peuple de bergers et de montagnards.

« Tous les soirs et tous les matins, ils nous régalaient d'aubades de flûtes et de tambourins.

« C'était très folklorique, mais à la longue, cela devenait lassant. Comme au printemps le jour se levait assez tôt, ils nous réveillaient à l'aurore bien avant l'heure.

« Un matin, le tam-tam battait son plein et j'avais déjà tapé en vain contre la cloison. Je me levai brusquement et allai faire, seul, une incursion dans leur chambre... Voyant un flûtiste assis en tailleur sur sa paille, je lui arrachai son instrument qui vola par la fenêtre.

« Mal m'en prit ; ils me tombèrent tous dessus, et je me suis retrouvé dans le couloir à moitié K.O., le derrière durement botté, et la tête pleine de bosses... »

empoignées... Nous les éviterons pour notre part, sachant que la vérité ne sort jamais toute nue du puits où la duplicité humaine la tient en relégation.

● Suite à l'interrogation posée dans un numéro précédent du Lien, Jean WEBER de Pont-à-Mousson nous communique, extrait de l'ouvrage « Les Règlements de comptes » de Henri Amouroux (Edit. R. Laffont) un tableau statistique à la lecture si compliquée, que nous nous bornerons, ici, à n'en reproduire que quelques lignes chiffrées, limitées aux militaires décédés :

Armée de terre (c'est-à-dire à l'exclusion de l'Air et de la Marine)

Dossiers ouverts	Dossiers à ouvrir
88.681	1.000
60.073	2.000
24.709	1.000
10.137	
28.481	6.000
39.062	2.000
4.326	

« Mon intervention ne fut cependant pas vaine car les concerts matinaux cessèrent ».

(Les années tristes, p. 226).

### ● Définition.

Superbe, celle de Colmar, par le général de Castelnau en novembre 1918 : « Pia, Pura, Fidelis ».

● De Max PINLON, La Teste (Gironde), une lettre en deux points principaux : « ... Nous sommes fragiles en vieillissant, surtout avec les lésions anciennes non soignées, donc à peine guéries ; en janvier 93 j'aurai 89 ans (Bon Anniversaire, ami) qui s'avèrent lourds et pénibles à porter (...)

« Par ailleurs, profitant de cette lettre, je t'écris relativement à Jacques PERRET, mort à Paris à l'âge de 91 ans : il était pour moi le meilleur écrivain captif, ayant admiré et relu plusieurs fois son « Caporal épinglé » que je tiens pour le plus VRAI sur notre exil, car il relate avec son grand talent et sa limpide simplicité de style, la vie en kommando qui fut, il faut le dire, la véritable captivité, celle qui fut le lot du plus grand nombre d'entre nous ».

La vie de Perret tout entière aura été une véritable aventure. C'était un homme de conviction, un personnage de haut bord, courtis mais ferme, chroniqueur redouté pour son franc-parler, admiré pour son immense talent par ses adversaires même... Très injustement, les « Histoires de la littérature française », les « Dictionnaire encyclopédique » et autres ouvrages de formation littéraire ignorent jusqu'à son nom ! Le moins que l'on puisse dire, c'est que sa famille d'esprit, pour des raisons politiques essentiellement, bénéficiait... de l'exclusion, ou à tout le moins, du dénigrement pratiqué, avec quelle assurance, par « le milieu intellectuel parisien » régnant sur les antennes, les cimaises des revues et les tribunes des symposiums et des congrès culturels... C'était le temps du dogme et de l'intolérance absolus... Pourtant, l'écrivain Jacques Perret, à l'égal de Marcel Aymé, d'Antoine Blondin, de Jean Raspail, restera comme un modèle d'expression de notre langue dans ce qu'elle a de plus pur, de plus classique, en un mot de plus français.

● Mme A. HYVERNAUD, de Paris, nous dit combien elle a apprécié le récit de notre ami Eric GROS intitulé « Voyage au pays de Gœthe » (Lien n° 448, p. 6 et 7). Et nous annonce de bonnes nouvelles concernant l'œuvre de son mari décédé, lui aussi magnifique et véridique écrivain de la captivité — resté longtemps « méconnu », mais remis aujourd'hui à sa juste place. Le temps n'est pas seulement le destructeur dont parlait Yourcenar !...

### ● Aux « sous-offs »

« Pourquoi l'armée française est-elle devenue aujourd'hui la plus redoutable du monde ? C'est que les officiers s'en étant allés en émigration, les sous-officiers les remplacèrent et par suite ont été généraux et maréchaux de France. C'est avec les sous-officiers qu'on mène le monde ; c'est avec eux qu'on le remue parce qu'ils en sont ». (Napoléon).

### ● De René QUINTON, 92380 Garches :

« ...Mais c'est surtout l'écrit de GROS qui donne à ce numéro de Noël tout son poids d'information vivante, actuelle. C'est revenir au cruel dilemme qui se pose aux Allemands, aux Français, et plus généralement à ceux qui, en Europe, essaient d'élever leur regard au-dessus des médiocrités du jour. GROS est un homme sérieux qui honore grandement cette publication, Le Lien » (...)

### ● Carte du Combattant (suite)

Un décret du Secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre envisagerait de reconnaître la qualité d'ancien combattant aux volontaires français engagés en Espagne, d'octobre 1936 à octobre 1938, dans les Brigades internationales. Au titre de la guerre 1939-1945 sans doute ?

Mme Annie Kriegel termine ainsi son papier du Figaro du 29 décembre 1991 :

« La constitution des Brigades internationales et leur participation à la guerre d'Espagne furent un moment clé de l'histoire du communisme européen et même euro-américain. A ce titre, bien d'autres épisodes ultérieurs de cette même Histoire y trouvent leur source. On ne saurait donc en sous-estimer l'importance. Mais c'est fausser l'intelligence des choses que d'en faire, un demi-siècle plus tard, une composante originale de la défense de la France ».

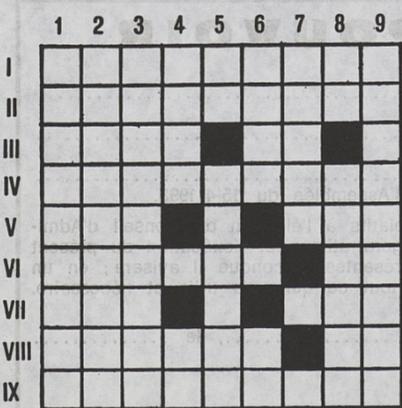
Et nous qui pensions justement que les mobilisés de 1939 avaient été les premiers Français engagés dans la guerre contre l'Allemagne ! Voici que d'autres l'auraient été depuis octobre 1936 ? Curieuse chronologie, drôle d'histoire, non ? UBU.

### ● Sur mon « Edito » du numéro de Noël

Aux remarques critiques, quoique fort modérées, de deux amis que j'estime, je veux faire ici la réponse qu'elles méritent :

— La citation de Saint-Exupéry ne se voulait évidemment pas représentative de la pensée tout entière de l'écrivain. Je l'avais choisie pour deux raisons, pour son ancienneté et pour son... actualité ! Ce qui a mes yeux signifiait la pertinence du propos de l'auteur de « Terre des hommes » et du « Petit Prince » (lequel n'est pas

## Mots croisés n° 485 par Robert VERBA



### HORIZONTALEMENT :

I. - Accidents maritimes qui ne surprennent pas les rats. — II. - Donnera à boire à nos frères inférieurs. — III. - Croit naïvement l'importance quel propos. — Sur la rose. — IV. - Renda faible et efféminé. — V. - Un point au centre. — Vesce. — VI. - Enseigne. — « Liberté, Egalité, Fraternité ». — VII. - Très court. — Partie envahie par la mer. — VIII. - Violoniste auteur d'Œdipe. — Voyelles. — IX. - Feront des petites lignes parallèles.

### VERTICALEMENT :

1. - Permettent de se soutenir et d'avancer dans la flotte. — 2. - Détestant au plus haut point. — 3. - Donner un caractère citoyen. — 4. - Savent mener à la baguette. — Condition restrictive. — 5. - Symbole chimique du ruthénium. — A été mis dans l'impossibilité de s'échapper. — 6. - Déclaration d'amour. — Le payer au poids revient très cher. — 7. - Prison. — 8. - Infinif. — Son prénom est Flavius et fut un disciple d'Epictète. — 9. - Est très content de lui.

Solution en dernière page

seulement un livre pour enfants), et illustrait on ne peut mieux les jugements sur le désordre moral de notre temps, que l'on entend formuler un peu plus chaque jour autour de soi. Jugerait-on toujours la sagesse de St-Ex comme proche de celle du Candide de Voltaire, et ses œuvres au seul usage des lycées et collèges? Comme on fit d'Albert Camus?...

— «...Si j'avais eu à exprimer nos vœux aux lecteurs du Lien, j'aurais choisi sans doute une autre formulation, écrit le second. Ce n'est pas que je sois en désaccord avec toi sur le bilan de l'année écoulée. Mais j'aurais appelé par leur nom... « les malheurs innombrables » que nous a infligés 1992. J'aurais dit : Chômage, Pauvreté, Misère, Faim, Drogue, Sida, Pollution, Surpopulation, Intolérance, Haine, Racisme, Antisémitisme, Nationalisme, Intégrisme, Guerre, etc » (on eut pu ajouter d'autres « ismes » encore. J.T.) « J'aurais laissé de côté, parce que discutables, c'est-à-dire méritant d'être discutées, la référence aux « valeurs millénaires », la méfiance à l'égard du progrès, l'opposition entre le « spiritualisme » passé et le « matérialisme » présent. — J'admets cela volontiers, et aussi qu'on puisse avoir du monde une vision (Weltanschauung) plus rationnelle que la mienne. Mais sur quoi l'appuyer qui n'ait été déjà essayé? Comment venir à bout de cette longue liste de mots, de maux dont nous avons les oreilles rebattues et les yeux blessés? En les nommant? »

Dans ce journal pas comme les autres, la présentation des vœux aux lecteurs, si on ne la borne pas au bristol, appelle une formulation ramassée. Ce que je me suis efforcé de faire, au risque de systématiser. A ces vieux amis dont les mains auront finalement, en leur temps, plus bâti que détruit, et qui s'affligent au spectacle du monde, j'ai demandé de garder l'Espérance. Au soir de leur vie c'est un peu plus que l'espoir...

● HEIDE (suite à ma question à Aymonin dans « Echos et Correspondances » - Lien de Noël, p. 3) :

« Heide : lande; abréviation aussi de Heidekraut : la plante qui pousse le plus ;

Heide : la bruyère, encore appelée Erika (nom grec) — qui n'a rien à voir avec le prénom Erika, féminin de Erich ;

Heide, substantif masculin, est le païen (en latin paganus), celui qui vit à la campagne dont les habitants ne sont pas encore chrétiens (ou sont considérés comme tels) / païen, paganus = paysan, non? J.T.

Quant au prénom Heide, il n'a aucun rapport avec les mots, homonymes et homographes, précédents ; il est l'abréviation de : Adelheid (Adélaïde). Cette troncature se produit surtout en allemand et permet de nombreux prénoms par dédoublement : Magdalene donnant Magda et Lene; Margarete : Marga et Grete, etc...

Enfin, Heide est une petite ville du Schleswig-Holstein, et doit probablement son nom à la « lande » qui l'entoure. Heide est le plus grand marché aux bestiaux de l'Allemagne.

Cet admirable cours de langue nous est donné par notre ami, le professeur Eric GROS... que nous remercions. Un autre visage du « Lien ».

● PERRON Henri, fin décembre :

«...C'est avec beaucoup de nostalgie que je vois dans Le Lien les appels aux réunions. Notre petit-fils Bernard, l'aviateur, se propose à chaque fois pour nous y emmener en voiture, mais hélas le docteur ne veut pas délivrer de billet de sortie pour Victoria. Elle suit un traitement « à vie » et ne peut sortir. Cela fait 3 ans qu'elle est ainsi recluse. Sa santé est bonne, mais elle n'a plus de mémoire. Elle tient sa cuisine à la perfection mais dehors elle tomberait... et lorsque je suis absent de plus d'une heure elle est toute anxieuse. Je ne peux pas la laisser seule trop longtemps... Quant à moi je sens mes forces diminuer mais il faut se faire une raison : on ne peut pas rester toujours jeune! Le moral est bon, c'est le principal. Et la lecture du Lien est là pour vous « ravigoter »! Tous nos vœux.

C'est à n'en pas douter, avec beaucoup d'émotion que vous aurez pris connaissance des dernières nouvelles reçues d'Henri et de Victoria, ce couple d'amis très chers que nous regrettons de ne plus rencontrer à nos réunions. Les motifs de leur absence, s'ils témoignent hélas des vicissitudes de l'âge, qui contraignent de plus en plus nombre d'entre nous maintenant, nous révèlent les liens d'affection qui continuent de les unir : l'un ne va pas sans l'autre, et chacun est soucieux de l'état de son alter ego. Chers amis tendrement confinés chez vous, nous vous souhaitons la meilleure année qui soit, une TRES BONNE ANNEE même!

● Nouvelles :

Notre ami Roger BRUGE, l'auteur bien connu de nombreux ouvrages sur la Bataille de France 1939-1940, travaille actuellement sur un tout autre sujet : la première guerre d'Indochine, celle des Français, dont il fut, sauf erreur. Entreprise hardie et ardue...

● IDENTITE

« Rien, je le sais vraiment, d'aussi beau que ma langue, secrètement musicale (...); je ne pourrais souffrir cependant qu'on ne parle partout et toujours que ma langue.

« Je souffrirais beaucoup, je crois, de parler l'anglais, aujourd'hui, je veux dire de le parler comme langue maternelle Hélas, elle ne se retient plus. Combien, cependant, elle fut belle!

« Quand tous les gens du monde parleront enfin une même langue et communiqueront dans le même mes-

sage ou la même norme de raison, nous descendrons, imbéciles débilés, plus bas que les rats, plus sottement que des lézards. Mêmes langue et science maniaques, mêmes répétitions des mêmes noms sous toutes les latitudes, terre couverte de perroquets criards.

« Quand les puissants et les riches ne parleront plus que l'anglais, ils découvriront que la langue dominant le monde manque du terme pudeur. Ils auront laissé, avec mépris, les autres dialectes aux pauvres » (...)

(Michel Serres, « Le Tiers-instruit », p. 191 - Folio/Essais.

● AUVILLE Léon, 10150 Pont-Sainte-Marie, 5, Résidence des Violettes, recherche un ancien camarade de captivité, lequel habiterait présentement à Douai (Nord), et s'appelle DENIER Alfred. Quelqu'un est-il en mesure de prévenir ce dernier, ou de donner son adresse?

● FERRAND André, « La Charretière », 69230 Saint-Genis-Laval, ancien S.T.O. aux Chantiers Navals de Emden, nous informe qu'un travailleur allemand nommé Erich MEYER, Kampweg 13, W. 2970, Emden/Deutschland, recherche deux anciens P.G. affectés à un kommando (100 à 150 hommes) du stalag XC, occupés en 1942 sur ces mêmes chantiers. L'un se prénomme Raoul, l'autre Robert. Celui-ci aurait en ce temps-là « fait une bague » à l'Allemand... / Ce faible indice rappellera-t-il quelque chose à l'un ou l'autre de ces deux K.G. — si éventuellement ils appartiennent à notre Amicale?

● Le Président M. SIMONNEAU me signale que le dossier de justice de la « secrétaire indécrite » (vous vous souvenez!), après s'être égaré entre Paris et Nanterre, vient d'être retrouvé! grâce à notre avocat. Constatation qui n'est pas faite pour surprendre : « les conclusions du jugement ne sont pas appliquées ». Moralité : les victimes seront les payeurs!

● Désarmement... désarmant!

Après les accords Busch-Eltsine — cadeau de Noël à l'opinion internationale — la presse (le Figaro du 6 janvier) nous révèle « Les terrifiants gadgets du Pentagone », que voici : les « inhibiteurs de carburant » (des bactéries qui dégradent le pétrole ou ses dérivés); la « neige lubrifiante » (en aérosol sur les routes, générerait un verglas artificiel et total); la « supercolle » du combattant (redoutable moyen pour engluer les moyens de défense ennemis); les « cristalliseurs de gomme » (répandue sur les routes du territoire à neutraliser, cette substance ferait éclater et s'émietter les pneus des véhicules); les « fusils et canons à micro-ondes » (lasers... capables de détruire les batteries radar, les centres de télécommunication, voire les systèmes de tir des chars... risque : ces rayons pourraient « cuire de l'intérieur » les êtres vivants, comme un four à micro-ondes); les infra-sons et les hologrammes (attaquant le psychisme, ces vibrations sont ressenties sans être véritablement entendues, elles peuvent provoquer des phénomènes de panique incoercible...). Les hologrammes, eux, pourraient servir à créer de toutes pièces un « environnement irréel », en projetant sur un ciel nuageux des couleurs, des formes ou des figurines pouvant ôter à toute armée l'envie de combattre.

Cette panoplie d'armements futuristes, anti-personnels d'apparence, ne laisse pas d'inquiéter, tant par leur sophistication que par le savoir qui préside à leur élaboration. / « Loin de nous rapprocher de la paix, la science et l'intelligence nous en éloignent plus que le muscle, la gueule ou la taille », remarque un philosophe contemporain.

● Valeurs millénaires, dites-vous? Une enquête récente nous apprend que « la patrie », « la recherche spirituelle », « le bien commun », etc, etc, sont rejetés par une majorité de nos concitoyens, toutes générations confondues! Au bénéfice d'une curieuse philosophie de l'existence : « Etre bien dans sa peau »! Le réveil risque d'être rude...

● De Mme Paul DUCLOUX :

«...l'état de Paul s'est dégradé petit à petit. En plus de sa maladie qui lui laisse peu de répit, une hémiplegie gauche l'empêche de marcher. En ce moment, il est hospitalisé à Paray-le-Monial. Il serait bien incapable de vous écrire. Qu'il est triste de vieillir en souffrant de telle façon! Il est bien difficile d'espérer (...)

Chère madame, depuis de nombreuses années maintenant, les épreuves de Paul ne se comptent plus; mais chaque fois, par son courage tranquille, et sa foi, il est venu à bout de tout. Nous espérons, tous ses amis de l'Amicale espèrent, qu'il aura encore raison de son accablement présent. Vous lui direz notre fidèle et sincère amitié.

● FRANC Jules et Madame, Toulousains de Bretagne aujourd'hui, transmettent à tous ceux de l'Amicale leurs vœux de bonne et heureuse année.

— \* —

● Coup fourré...

Contre l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre! « Par simple arrêté et circulaire, l'O.N.A.C. a été amputé, au cours de l'été, de ses attributions d'état qu'il détenait, entre autres, de par la loi de finances de 1926. Les titres et cartes ont, sans que le parlement ait eu à se prononcer, été transférés au S.E.A.C. (...) Quelques 3.500.000 ressortissants vont se trouver privés de leur structure départementale (...) « Quand leur « Maison » (ainsi l'appelaient André Maginot) sera rasée, que deviendra le témoignage de

reconnaissance que la Nation doit à tous ceux qui ont tant donné pour elle! »

(J. d. C. 09-01-93).

● Pour terminer cette chronique :

UNE LETTRE

Français oubliés en U.R.S.S.

De M. J. Terraubella, de Pau, secrétaire général de l'Amicale des stalags V.B. - X A, B, C, cet appel en faveur de Paul CATRAIN dont le J. d. C. publia l'appel il y a six ans, appel resté sans suite malgré nos interventions auprès de MM. Laurain et Fontes :

(...) Les drames liés à la seconde guerre mondiale sont si divers et si... persistants! De l'émission télévisée (de TF1), une image particulièrement poignante m'a saisi à la gorge, celle de Paul Catrain, ancien P.G. de 39-45 en Allemagne, « convoyé » en U.R.S.S. parmi bien d'autres lors de l'avance vers l'Ouest de l'Armée Rouge, contraint de prendre la nationalité soviétique, empêché légalement de sortir du territoire et qui vit actuellement en Ukraine : « Je suis abandonné de tout le monde, je n'ai plus de force dans mon pauvre corps, et je voudrais revoir les miens et mon pays », nous a-t-il crié, hier. Un cri déjà entendu il y a quelques années, preuve de l'inertie alors rencontrée, auquel nous avions longuement fait écho dans le Lien de notre Amicale.

Posons la question : Y a-t-il quelqu'un, homme ou service, au Secrétariat d'Etat aux A.C.V.G. de même qu'au Quai d'Orsay, pour lire, entendre et retenir les appels que nous leur adressons sur ces problèmes et leur trouver une solution? Il semble que non. Le gouvernement n'est-il pas comptable du sort des Français de l'Etranger? On le dit, mais...

A l'heure de la glasnost et de la perestroïka dont on nous rebat les oreilles à média que veux-tu, est-il donc toujours aussi délicat de régler une fois pour toutes la question de ces Français retenus malgré eux, retenus contre le droit des personnes si hautement proclamé? On envoie des troupes chasser les pillards somaliens, ne peut-on envoyer dans l'ex-U.R.S.S. une délégation qualifiée pour exiger la liquidation de ce contentieux demi-séculaire?

Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, nous vous le demandons ici, faites revenir l'ancien combattant Paul Catrain! N'attendez pas qu'il meure d'épuisement et de désespoir! Vous avez les moyens pour cela, mettez-les en œuvre.

(Publié dans le « Journal des Combattants » du 16 janvier 1993).

(à suivre)

Pau, le 21-01-1993.

J. Terraubella.

## Adieu PÉTER, adieu l'ami !

Un faire-part du 23 novembre 1992 nous apprend le décès de notre ami André PETERSEN, ancien trésorier-adjoint de notre Amicale, survenu le 19 novembre, dans sa 86<sup>e</sup> année.

André PETERSEN, ancien P.G., est venu tardivement à l'Amicale. Depuis 1930, nous travaillions ensemble dans la même administration, une compagnie d'assurance, et dans le même service. La guerre, puis la captivité nous séparèrent. Après la libération, nous retrouvâmes nos postes, dans le même service.

A l'heure de la retraite, André PETERSEN (Peter pour les amis) se trouva un peu désemparé. Il venait de perdre sa femme à la suite d'une longue maladie. Aussi pour occuper les nombreux loisirs que lui procurait la retraite, il me proposa d'entrer à l'Amicale V.B. - X A, B, C où le travail au Bureau, surtout à la trésorerie, ne manquait point. Présenté au Bureau, il fut accueilli d'enthousiasme, et bombardé Trésorier-adjoint, poste où il fut remarquable.

Ainsi depuis 1970, notre Peter était présent les mardi et jeudi de chaque semaine pour aider notre trésorier Mimile GEHIN, dans ses écritures. Camarade charmant, sa cordialité, sa simplicité et son inaltérable dévouement le firent aimer de tous. Mais hélas, il dut arrêter sa collaboration au Bureau de l'Amicale, à la suite d'un accident sur la voirie à Paris (renversé par une voiture, sur un passage clouté, jambe fracturée). On ne revit plus notre ami Peter. Son abandon de poste fut une catastrophe, pour le Bureau de l'Amicale. On ne remplace pas aussi facilement un collaborateur de la classe de notre ami Peter.

Son décès nous afflige; nous perdons un ami incomparable. Il fut un brave compagnon de l'entraide et son souvenir restera parmi nous.

Il repose maintenant, à tout jamais, dans le caveau de famille, au cimetière de Bouguival, auprès de son épouse tant regrettée.

L'Amicale s'incline devant la tombe de notre ami et adresse à sa famille ses sincères condoléances.

Adieu Peter, adieu Ami.

H. PERRON.

## SARREBOURG : DES « POILUS » DANS LE DÉFILÉ DU 11 NOVEMBRE



Sarrebourg. - Kaki et bleu horizon ont dominé hier dans

le défilé commémorant l'anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 à Sarrebourg. La cérémonie place des Cordeliers a mis en scène 600 militaires issus des 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie et 1<sup>er</sup> Régiment du Matériel stationnés en ville. Voilà pour la tradition. Mais c'était aussi un clin d'œil à l'histoire : une section de trente six soldats vêtus de l'uniforme de leurs aînés de la première guerre mondiale a défilé pour la première fois sur le bitume sarrebourgeois. (Le Républicain, 12 nov. 1992).

Elle était précédée de trois « poilus » à cheval, un général et deux officiers supérieurs d'Etat-Major figurant l'entrée en ville du Général Lebrun le 20 novembre 1918, lors de la libération de Sarrebourg par le 18<sup>e</sup> Chasseurs. Cette évocation du passé a constitué le clou d'une céré-

monie originale se voulant à la fois innovante et instructive.

Les uniformes bleu horizon présents hier à Sarrebourg défilent habituellement le 11 novembre sur les Champs Elysées. Ni copie, ni costumes de scène. Mais des tenues authentiques qui ont survécu à l'épreuve des tranchées. Soixante quinze ans plus tard, une tempête sur le sol sarrebourgeois ne pouvait plus avoir raison de leur éclat! Chiffre « 1 » brodé sur la patte de collet; grenades gravées sur les boutons; sacoches en cuir sur le dos et baïonnette au fusil : comme en 14.

Les chevaux de la société hippique de Dieuze et les soldats de 14 d'un côté; des motos tout terrain de l'autre : il s'agissait des 80 Cogiva dotant la 4<sup>e</sup> Compagnie Légère de Renseignement du 1<sup>er</sup> R.I., l'autre innovation majeure d'un défilé orchestré à « la parisienne » face à la tribune des autorités.

# COURRIER DE L'AMICALE

par Robert VERBA.

Merci à vous, chers amis et amies, pour vos bons vœux, vos dons et vos cotisations. Encore deux années et nous aurons droit à la « Médaille d'Or » de notre libération ! Tenons le coup et ayons la patience d'attendre l'an 2.000 pour fêter ensemble le nouveau siècle. Après... on verra ! Souhaitons d'être encore nombreux à ce moment-là.

En attendant, merci à :

Mme BONHOMME Georgette, 52330 Colombey-les-Deux-Eglises, et beaucoup de bonheur à son arrière petite-fille qui vient d'être baptisée.

SPIRAL Pierre, 06370 Mouans-Sartoux, nous fait part de son état de santé après une première intervention chirurgicale, une seconde aura eu lieu quand ces lignes paraîtront... Nous espérons que notre camarade et ami aura fait face avec courage à l'épreuve. Nous lui souhaitons un rétablissement complet satisfaisant.

Vœux de sa part aux membres du Bureau et à tous autres, spécialement RABOIN, FAUVEL, CHATEAU, PONROY, LANGEVIN).

BRESSON Jean, 88520 Ban de Laveline. BRETON Roger, 11110 Armissan, à qui nous souhaitons de tout cœur un prompt rétablissement.

BRIQUET Abel, 51240 La Chaussée-sur-Marne.

ALAUX Roger, Minervoix, qui espère bien rencontrer ses anciens copains de captivité du Stalag VB à notre prochaine assemblée générale.

BAUDRU Ph., Levallois-Perret.

CLERC Georges, 25300 Pontarlier, qui vient de subir l'amputation de la jambe gauche et se trouve condamné à rester dans une charrette dans son appartement du 1<sup>er</sup> étage. Tout cela à la suite de sa captivité au bord de la Mer du Nord et de la Baltique où il a eu les pieds gelés et, évidemment sans pension !

C'est incroyable, mais vrai.

Mme CASANOVA Marie-Françoise, 13170 Les Pennes-Mirabeau.

DELEAU-DESHAYES Marcel, 75017 Paris

ALTHERRE Donat, 88160 Le Thillot.

DROUET Albert, 72000 Le Mans.

Mme Jean-Gabriel ESPERET, 50330 St-Pierre-L'Église.

FRELIN Lucien, 34000 Montpellier.

GALLARD Raymond, 09500 Mirepoix, qui n'est guère gâté : perdu l'usage de l'œil droit depuis 1984, son épouse a été amputée de la jambe gauche l'année dernière. Il a cependant bon moral et nous lui souhaitons de le conserver longtemps ainsi qu'à son épouse.

Mme Robert GEHEL, 41000 Blois.

Mme Edmond GOMMIER, 36100 Issoudun.

HOULES Marcel, 66000 Perpignan.

LAPORTE Jean, 60300 Senlis.

LAURENT-FARINET, 52000 Crenay.

LAVIER Roger, 92600 Asnières, qui se trouve, ainsi que son épouse, obligés de vivre cloîtrés chez eux. Nous ne pouvons que leur renouveler notre tristesse de ne plus les rencontrer dans nos réunions, et nous leur souhaitons de tout cœur un bon sursaut dans leur état de santé.

LEFEVRE Roger, 93600 Aulnay-s-Bois.

MAITENAZ Gabriel, 26000 Romans.

MALLET Serge, 91180 St-Germain. Nous ne souhaitons à aucun de nos adhérents de battre son record : 21 interventions chirurgicales ! Nous espérons que, comme il nous l'écrit, il va pouvoir vivre à peu près bien, sans trop d'ennuis.

MESSIER Robert, 88240 Bains-les-Bains.

MILLON Raymond, 92200 Neuilly-s-S.

MONROY Charles, 80110 Moreuil.

Mme Vve MOREL Marcel, 70000 Vesoul.

Mme Vve MOULEROIT Edith, 71470 Ste-Croix.

PETIT Pierre, 86100 Châtellerault.

PICOCHE Marcel, 21430 Liernais.

PORTEAU Jean, 45770 Sarran.

Mme Vve QUINTARD, 86600 St-Sauvant

Mme Vve RAYMOND, 69008 Lyon.

RIGAUDIERE Raymond, 88800 Vittef.

SERAY Jean, 77730 Méry-sur-Marne.

TRAINSEL Clément, 59270 Baillieux.

BARTHOLLET Jean, 26200 Montélimar.

BERNIER Georges, 17200 Royan.

L'Abbé BOUDET Louis, 64410 Méraçq.

BOURDON Pierre, 46120 La Capelle-Marival.

L'Abbé BUSTEAU Prosper, 77170 Briec-Comte-Robert.

Mme DELMAS Simone, 37100 Tours.

RABOIN Paul, 92420 Vaucresson.

THEPAULT Joseph, 28380 St-Rémy-sur-Avre, à qui nous ajoutons nos sincères condoléances pour le décès de son épouse, survenu le 24 octobre 1992.

VIALARD Lucien, 75018 Paris.

BRESSAND Armand, 25560 La Rivière-Drugeon.

CAILLAUX Raymond, 78420 Carrières-sur-Seine.

CHABRIER Pierre, 07140 Sainte-Marguerite-Lafage.

COUDRAT André, 52230 Poissons.

GAUDRON Lucien, 75012 Paris.

DEVILLERS Pierre, 80240 Roisel.

GROS Eric, 77300 Fontainebleau.

KIRCHEMANN Gaston, 77300 Fontainebleau.

MARX Jean, 67000 Strasbourg.

PERSYN Eugène, 59280 Armentières.

POIRIER Maurice, 60320 Béthisy-Saint-Pierre.

QUINTON René, 92380 Garches.

L'Abbé SOUCHE Pierre, 07220 Viviers.

GELORMINI Martin, 20240 Prunelli Di Fiumorbo.

BUFFIERE Marcel, 24270 Payzac.

DUMAS André, 34500 Béziers.

FOUREL Georges, 13100 Aix en Prov.

LAFFON Gualbert, 31500 Toulouse.

LENHARDT René, 92200 Neuilly-s-S.

LECOURT Jean, 53300 Couesme-Vauce.

Mme MARAZZI Joséphine, 38260 La Côte-Saint-André.

Mme MAILLET Antoinette, 76550 Offranville.

PRUVOST Auguste, 59150 Watrelos.

RAZE Julien, 95100 Argenteuil.

SALVAGNIAC André, 78000 Versailles.

Père THEVENON Georges, 69190 Saint-Fons.

THIBAULOT Ed., 94600 Choisy-le-Roi.

ANCEMENT Léon, 54000 Nancy.

APPERT René, 95600 Eaubonne.

Mme BIHLER Yvonne, 52600 Torcenay.

CAMUS Georges, 92320 Chatillon.

Dr CESBRON Joseph, 49270 Le Fuilet.

Dr CESBRON André, 49270 Champceaux.

Abbé CRUGNOLA Gabriel, 88200 Remiremont.

DARGAUD René, 71100 Chalon-s-Saône.

FOLTETE Jules, 69230 St-Genis-Laval.

GERMAIN Joseph, 59170 Croix.

KUPPEL Charles, 86180 Buxerolles.

LAVOUE Jean, 68100 Mulhouse.

LEHOUX Jacques, 72220 Teloché.

LIEGEON Paul, 70000 Vesoul.

MARVIER René, 33100 Bordeaux.

MESSELIER Aymé, 59260 Hellembes-Lille.

SIMON Jean, 95200 Rueil-Malmaison.

TISSEYRE Lucien, 33130 Bègles.

TRAPET Pierre, 21370 Velars-s-Ouche.

VERBA Francis, 92410 Ville d'Avray.

ANDRIEN Charles, 71190 Etang-sur-Arroux.

ARNOULT Lucien, 11140 Axat.

AYMONIN Jean, 39410 Saint-Aubin.

BATARDIERE J.-M., 49600 Andrézé.

CARRIERE Jean, 66000 Perpignan.

Abbé CHAMBRILLON Pierre, 10000 Troyes.

Dr DAMASIO Raymond, 75016 Paris.

DENDAUW Emile, 59390 Lys-les-Lannoy.

Abbé FAGOT André, 51120 Barbonne-Fayel.

FAURE Pierre, 33500 Libourne.

FRANCES Jean, 24150 Couze et Saint-Front.

FRITSCH Gilbert, 54600 Villers-les-N.

GALLARD Louis, 78320 La Verrière.

Mme GOMMIER Yvonne, 36100 Issoudun.

GOT André, 44100 Nantes.

HERMAL Georges, 88310 Cornimont.

Mme KAUFFMANN Yvette, 52310 Bologne.

LAVIER Roger, 92600 Asnières-s-S.

LEFORT Fernand, 33320 Eysines.

LEGER Raymond, 71640 Givry.

MATHIEU André, 88240 Bains-les-Bains auquel nous ajoutons nos chaleureuses félicitations puisque, malgré ses 85 années, il gère toujours sa bonne ville, comme Maire.

MOUFFLET René, 07110 Laurac-en-Vivarais.

Dr PAYRAU Paul, 75116 Paris.

PELLERIN Lyonnell, 44000 Nantes.

PIETRA Jean, 54300 Marainviller.

POTHIER François, 95250 Beauchamp.

ROHRMANN Jean, 57110 Yutz.

RYCKEWAERT Jean-Marie, 52000 Chaumont.

SEGAIN Alexandre, 76190 Yvetot.

SIREL Gaston, 38000 Grenoble.

Abbé THIEBAUT Georges, 88107 St-Dié.

VAILLY Pierre, 88000 Epinal.

VAQUETTE Castel, 80300 Albert.

VEINHARDT François, 54385 Manonville.

VIOTTI Albert, 25300 Pontarlier.

Mme BAILLET Hélène, Esnoms, qui ajoute : « Je suis sûre que mon mari m'approuverait de continuer à faire partie de l'Amicale. Il était tellement attaché à tout ce qui concerne les anciens P.G. »

BALASSE André, 95320 St-Leu-la-Forêt.

BARON Jean, 59370 Mons-en-Barœul.

BERTIN-PARMANTIER, 51390 Vrugny.

BIONDI Raphaël, 5, rue Robert Laverne, 92600 Asnières.

BOIS Lucien, Joigny-sur-Meuse.

BORIE Charles, 42330 Saint-Galmier, et son épouse, nous prient de transmettre leur meilleur souvenir à tous les couples qui ont participé avec eux aux voyages de notre ami Paul DUCLOUX, qui, avec son épouse Paulette, donnent un exemple de grand courage en luttant contre la maladie. Grosses bises à tous de la part de Charles et Adèle.

BRION Jacques, 2, rue de la Paroisse, 77300 Fontainebleau.

BROSSIER Marcel, 74700 Sallanches.

Mme CALMES Marguerite, 81300 Graulhet.

Mme DINE Lucette, 88630 Coussey.

DREVON Maurice, 38000 Grenoble.

FRUGIER Jean, 41500 Muides-s-Loire.

GOGER Francis, 29340 Riec-sur-Belton.

GUICHARD André, 70000 Vesoul.

HAUSPIE Georges, 76410 Saint-Aubin-les-Elbeuf, nous apprend avec tristesse le décès d'un camarade de captivité de Heide, Raymond ROULLEAU de Chartres.

Nous nous joignons à tous ses amis pour déplorer cette mort due à un accident.

LAMBERTI Michel, 94290 Villeneuve-le-Roy.

Mme LASCOMBE de LAROUSSICHE, 95880 Enghien-les-Bains.

MARTIN Jean, 26000 Valence.

MONTCHARMONT André, 69400 Villefranche-sur-Saône.

NIAY Marcel, 77160 Provins.

PERRIER Gabriel, 26600 Mercuriol.

PLANQUE Lucien, 94200 Ivry-s-Seine.

POMME J.-Baptiste, 64530 Barzun.

Avec l'espoir que lorsqu'il lira ce Lien, son bon moral soit revenu.

RAFFIN Edmond, 73000 Chambéry.

Mme ROI Jackie, 95220 Herblay.

THOMAS Pierre, 79210 Mauzé-sur-Le Mignon.

VALLEIX Antoine, 63210 Rochefort.

VANNOYE-BEAUSSART, 59280 Armentières.

VILLIERS Raymond, 89100 Saint-Martin-du-Tertre.

Nous continuons à remercier nos amis qui majorent largement le montant de leur cotisation. Aussi, vous qui faites partie de notre Amicale, et qui êtes dans le besoin, n'hésitez pas à vous confier à nous. Nous sommes là pour ca !

Nous le savons, chacun a sa fierté, mais entre copains il est tout à fait normal de s'entraider. Aussi, signalez-nous les cas qui méritent d'être soutenus par notre Caisse d'Entraide. Ils seront abordés dans la plus grande discrétion.

Encore et toujours merci à nos amis :

BETAÏLE Jean, 19400 Saint-Martial-Entraygues.

BRUNIER Charles, 63390 Gouttières.

CASTIGNEROL Henri, 52330 Rizaucourt-Buchey.

GARREAU Frantz, 45500 Gien.

GENOIS Marius, 13100 Aix-en-Prov.

NOEL Henri, 06000 Nice.

PETIT André, 51100 Reims.

RAMMAERT Joseph, 10160 Aix-en-Othe.

THEVENIN Robert, 54000 Nancy.

Mme WENGER Germaine, 67140 Barr.

BLIN J.-Louis, 54000 Nancy.

BLEY William, 67120 Avoisheim.

BRION Jacques, 77300 Fontainebleau.

COUSSE André, 31310 Montesquieu-Volvestre.

DIDIER Paul, 57050 Le Ban-St-Martin.

GIAMARCHI Antoine, 20200 San Martino Di Lota.

GROSS Camille, 78800 Houilles.

GUTHAPPEL Jacques, 54000 Nancy.

JAFFRAY André, 62158 L'Arbrét.

LECOMTE Maurice, 49730 Varennes-sur-Loire.

MARGAT Robert, 94160 Saint-Mandé.

MARTELLI Pierre, 20200 Bastia.

MARTINENGI J.-P., 54250 Champigneulle.

Mme MIQUEL Pauline, 75020 Paris.

Mme MOUCEL Marguerite, 88150 Oncourt.

PIFFAULT Georges, 30129 Manduel.

SCAGLIA Joseph, 20230 Canale Di Verdé.

THIRION Jean, 70170 Port-s-Saône.

ALLIBERT Georges, 38100 Grenoble.

BAZEILLE René, 27570 Tillières-s-Avre.

CAILLON Louis, 05000 Gap.

CAPPELLETTI Renio, 28250 Senonches.

JOSEPH Jean, 91270 Vigneux-s-Seine.

LACHENAL André, 78170 La C-St-Cloud.

LAMIRAND Henri, 59320 Haubourdin.

LANGEVIN Joseph, 94410 St-Maurice.

LEJEUNE Maurice, 75019 Paris.

LECLERC Achille, 59100 Roubaix.

LEMAIRE Raymond, 92000 Nanterre.

L'Abbé MULLER Camille, 69290 Craponne.

PRUD'HON Jean, 45330 Malesherbes.

BEGLIA Armand, 26790 Tulette.

COLIN Jean, 54120 Thierville-s-Meurthe.

CHARLATTE Lucien, 54210 St-Nicolas de Port, en lui adressant toutes nos condoléances pour le décès de sa chère épouse.

Mme GUENIER Etienne, 28500 Verneuillet.

ORSINI Paul, 20200 Bastia.

BERSET André, 37000 Tours.

Mme BONHOMME Georgette, 52330 Colombey-les-Deux-Eglises.

BORDES Georges, 33200 Bordeaux.

BUCHER Daniel, 93220 Gagny.

CRUCHAUDET Charles, 71100 Chalon-sur-Saône.

CHARRIER Jean, 17200 Royan.

CUISINIER Fernand, 64110 Jurançon.

Mme DELAGNES Suzanne, 92250 La Garenne-Colombes.

RIBEILL André, 17000 La Rochelle, en lui souhaitant une meilleure santé.

Mme RIFLE Madeleine, 10120 Saint-André-les-Vergers.

ROBIN Jean, 79300 Bressuire.

ROGEON Louis, 79200 Parthenay.

Mme RONFAUT Lucette, 10180 St-Lye.

SALLES Robert, 78270 Bonnières-s.-S.

Mme SAUVAGE M.-Thérèse, 14123 lfs.

SILLIE Marcel-Louis, 46220 Trayssac.

Mme TISSIER Betty, 69560 Ste-Colombe

TOUBLANC André, 49530 Lire.

TROUCHE Jean, 13870 Rognonas.

BELMANS Marcel, Bruxelles (Belgique)

BERARDI Bruno, 21500 Montbard.

BORIE Charles, 42330 St-Galmier.

Abbé BOUDET Louis, 64410 Mérac.

BROSSIER Marcel, 74700 Sallanches.

BRUN Aimé, 13007 Marseille.

COLOT Jean, 57800 Merlebach.

Mme DINE Lucette, 88630 Midrevaux.

DURAND Raymond, 88650 Anould.

MEYERONOS 07167 '100H N1L1Y1W 099V

MERCIER André, 50180 Agneaux.

PIERRE Paul, 88250 La Bresse.

THIZY Jean, 69590 Pomeys.

BROVELLI Henri, 90200 Giromagny.

CHAMPEVAL Léonard, 19300 Egleton.

COLOMBAIN Marcel, 70300 Brotte-les-Luxeuil.

DENTELLE Marcel, 58640 Varennes-Vauzelles.

LEFEVRE Raymond, 78670 Villennes-sur-Seine.

PAGE Raymond, 75015 Paris.

AUBRY René, 54115 Favières.

BEKER Henri, 94350 Villiers-s.-Marne.

BRETEAU Pierre, 56000 Vannes.

CANDEILLE Noël, 64200 Béthune.

CUVIER Jean, 76270 Neufchatel en B.

HAUSPIE Georges, 76410 Saint-Aubins-Elbeuf.

Abbé MORA Joseph, 40180 Rivière Saas Gourby.

NICOT Maurice, 38100 Grenoble.

ROTH Marcel, 94490 Ormesson-sur-M.

ALBERQUE Robert, 60200 Compiègne.

Mme AUTRAN Andrée, 84150 Jonquières

Mme CADENEL M.-Rose, 13090 Aix-en-Provence.

CARRIGUES Pierre, 75009 Paris.

EVEN Gabriel, 06500 Menton.

GUIBERT Jacques, 49000 Angers.

Mme LALANNE Raymonde, 33210 Roaillan.

LINIER Constant, 18000 Bourges.

MAS Hubert, 06500 Menton.

POULTET Robert, 40300 Peyrehorade.

BLANC André, 07260 Rosières.

BOIS Louis, 08700 Joigny-s.-Meuse.

CAUSSE Marc, 30450 Génolhac.

CHARBONNET Camille, 01600 Trévoux.

Mme DEMEILLERS Suzanne, 76000 Rouen.

FAURE Louis, 07300 Tournon-s.-Rhône.

GERARD René, 54115 Vandeville.

GRILLET Paul, 74250 Bogève.

MIONNET Roger, 30700 Saint-Quentin-la-Poterie.

POMME J.-Baptiste, 64530 Barzun.

Mme SALVI Louise, 38100 Grenoble.

TRIBOULOT Camille, 54890 Chameley-Bussières.

VAN CORNEVAL Hubert, 59260 Hellemmes-Lille.

VOLLOT Paul, 21000 Dijon.

AUBEL Henri, 89136 Forcalqueiret.

Mme BESSY Madeleine, 30000 Nîmes, en souhaitant de tout cœur que l'état de son mari, notre ami André, aille en s'améliorant.

Mme BLOT Clémentine, 30500 Allègre.

Mlle CADOUX Suzanne, 75019 Paris.

CARLIER Louis, 08220 Hannogne-Saint-Rémy.

CHARPIN Claude, 24700 Montpon.

CHAVERT J.-Marie, 42780 Violy.

DEBAECKER F., 59190 Hazebrouck.

DIDIER Robert, 52200 Champigny-les-Langres.

DUPRE Raymond, 06130 Grasse, demeure maintenant chez ses neveux, dont voici l'adresse : M. COLLET Robert, 7, rue Pierre Haensler, 52000 Chaumont.

ESTACE René, 50100 Cherbourg.

EYRAUD Etienne-Jean, 05500 St-Bonnet.

FILHOL Gabriel, 07460 St-Paul-le-Jeune

FROISEVAUX Maurice, 25250 L'Isle-sur-le-Doubs.

Dr GAUTHIER Alain, 44850 Saint-Mars-du-Désert, en espérant que cette année, tu auras bien noté la date de notre Assemblée Générale. Nous comptons sur toi.

GUERS André, 74540 Héry-sur-Alby.

JOLIVET Jean, 71110 Artaix.

Mme LAURENS Denise, 92270 Bois-C.

LEBLANC Gilbert, 91780 Mérobert.

LORION Roger, 10600 St-Benoît-s.-S.

MAGNIER André, 84110 Vaison-la-R.

MARTIN Pierre, 76400 Fécamp.

MENOUD François, 01000 Saint-Denis-les-Bourg.

MOREAU Maurice, 53800 Rénazé.

MORINET Paul, 52260 Rolampont.

PONTANA Antoine, 13013 Marseille.

PORTAL André, 88120 St-Ame-Vagney.

POUILLY-MALBRANQUE Albert, 59211 Santes.

REGLIN Ferdinand, 49630 Mazé.

RENARD René, 71370 St-G.-du-Plain.

Mme SENECHAL René, 94100 St-Maur-des-Fossés.

Comme vous l'avez remarqué, petit à petit nos amis nous quittent, mais restent présents en notre mémoire et particulièrement grâce aux vœux. Elles sont nombreuses à nous parler de l'atta-

chement qu'avait leur mari pour leur passé qu'il n'arrivait pas à oublier.

Elles participent aujourd'hui à la survie de notre Amicale et sont, pour la plupart, intégrées parmi nous avec autant de fidélité, autant d'amitié que le compagnon de leur vie.

Comment les remercier ? Comment leur exprimer toute la sympathie et toute la reconnaissance que nous éprouvons à leur égard ?

Nous vivons une époque où l'égoïsme domine et l'amour du prochain diminue petit à petit. Ce n'est pas leur cas et encore une fois nous leur transmettons notre admiration et notre affection.

Merci mille fois, chères amies, merci pour votre fidélité, merci pour vos sentiments, merci pour vos dons.

Merci aussi à :

BEGUIOT Maurice, 71310 Mervans.

DUMONT Paul, 77310 St-Fargeau-Ponthierry.

CORMONTAGNE Roland, 93360 Neuilly-Plaisance, qui a bien du mal aujourd'hui à combattre la solitude depuis le décès de son épouse.

DENIEL René, 35330 Mernel.

DIVARET Paul, 72100 Le Mans.

DUBREUIL Jean, 01100 Yonnax.

Mme FENIE Adrienne, 33450 Saint-Sulpice-Cameyrac.

FERRARI P.-Paul, 20218 Fonte Leccia.

GIROUD André, 69410 Champagne au Mont d'Or.

Mme GOURY Simone, 95260 Beaumont-sur-Oise.

MERLE Joseph, 92330 Sceaux.

MEZIER Henri, 72470 Champagne.

MONNIER François, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.

QUELLARD Francis, 83610 Colombrières

SISTERNE René, 69470 Cours-la-Ville.

Mme STEVENET Lucette, 86000 Poitiers.

TRIPET Jean, 80700 Roye. C'est à nous de lui dire un grand merci pour sa générosité.

BLANC Raymond, 75020 Paris.

LOONIS M., 59190 Hazebrouck.

MONTENOT Robert, 41100 Villiers-s.-L.

FINET-ANCELIN, 7331 Saint-Ghislain (Belgique).

FREDOUX Rolland, 33800 Bordeaux.

EHRHARDT Emile, 93600 Aulnay-s.-B.

LEMOINE Henri, 52320 Froncles.

MORINET Paul, 52260 Rolampont.

PETITJEAN P., 4350 Remirecourt (Belgique).

PONTAVA Antoine, 13013 Marseille.

SOUILLER Fernand, 22000 Saint-Brieuc.

VANDRIESSCHE A., 59370 Mons-en-B.

HENRIOT Marcel, 69130 Ecully.

Mme REIN Paulette, 75013 Paris.

ANDRIEN Charles, 71190 Egt-s-Arroux.

BAILLET Robert, 51390 Courmas.

BAUDIER Roger, 82700 Montbartier.

Mme BOULD M.-Louise, 35200 Rennes.

CHARRON Francis, 44110 Soudan.

Mme Vve DENIS G., 1070 Anderlecht (Belgique).

GALMICHE René, 90200 Giromagny, qui écrit avec juste raison : « Notre camaraderie de notre époque est inoubliable mais elle est noyée aujourd'hui dans celle des temps modernes !... »

MARGUERITE Auguste, 35270 Combourg

Mme PETITNICOLAS Marcelle, 88420 Moyenmoutier.

ROCHE Emile, 69960 Corbas.

STURCK Joseph, 88450 Vincey.

FAUCHEUX René, 92110 Cligny.

PELIGRAIN Ernest, 55100 Verdun.

BOISSY Pierre, 27650 Mesnil-s.-l'Estrée.

GERMAIN Henri, 03000 Moulins.

LAMOTTE Georges, 66690 Sorède.

SALIGNAC J.-L., 31190 Puydaniel.

Association Départementale des P. G. des Vosges, 88000 Epinal.

BARELLI Bernard, 83400 Hyères.

BATUT Jean, 78200 Mantes-la-Jolie.

BREZARD Auguste, 70150 Pin.

CAPELLE Aimé, 76270 Bully.

COLLINE André, 74000 Annecy.

DOUCET J.-Georges, 53000 Nontron.

DUEZ Julien, 78220 Viroflay.

DURAND Pierre, 54700 Pont-à-Mousson.

Mme GUILLAUME Andrée, 55130 Tréveray.

HUCK Jean-André, 93110 Rosny-s.-B.

LAIGNEL Lucien, 76600 Le Havre.

AIGUILLON Robert, 28, rue des 4 Vents, 79000 Niort.

AUBRY Maurice, 77124 Chauconin-Neufmontiers.

AUBRY René, 21330 Bouix.

BACRO Edmond, 59300 Valenciennes.

BAILLET Alfred, 54360 Barbonville.

BARDIN Marcel, 21200 Beaune.

BAS Jean, 75013 Paris.

Mme BEAUMIER Marie-Thérèse, 58420 Brinon-sur-Beuvron.

BERNARD Marcel, White Rock, B.C. V4B 4B5 Canada.

Mme BOQUET Jean, 60890 Thury-en-Valois.

BOUSSET Pierre, 63770 Les Ancives-Comps.

BOUVIER François, 74150 Lornay.

CADIOU Lucien, 69110 Ste-Foy-les-Lyon

CARRERE Marcel, 66680 Canohes.

Mme CASTELLS François, 11000 Montleguin.

CHANCLAUX Raymond, 75011 Paris.

CHERTIER Georges, 18570 La Chapelle Saint-Ursin.

CIRCLAES Adonis, 59122 Rexpoède, avec l'espoir que tous les soins qui lui

sont procurés lui soient bénéfiques.

COLLOT Marius, 59190 Void-Vacon.

Mme CRETIN Irène, 01000 Bourg-en-B.

Mme CROUTA Huguette, 75015 Paris, toujours aussi généreuse envers notre Caisse de Secours.

DE GRAVE Jean, 74130 La Côte d'Hyot-Bonneville.

Mme DEPRET Joseph, 62161 Duisans.

DIDION Jean, 51100 Reims.

DIETTE Marcel, 45340 Nibelle.

DONNET François, 37300 Joué-les-T.

DUCATEL Jean-Marie, 80140 Senarpont.

ETIENNE Maurice, 51470 St-Memmie.

FERNETTE André, 25200 Montbelliard.

FILIPPI Antoine, 20137 Porto-Vecchio.

FOURNIER Jean, 52230 Germisay.

FRANC Jules, 56190 Muzillac.

Mme FROMENTIN Julien, 76190 Yvetot.

Mme GALIPAUD Germaine, 17870 Breuil Magné.

Mme GANNE Marcel, 10270 Courteranges.

GAYRARD Louis, 81400 Carmaux.

GODEMERT Marcel, 28130 Rocfoin.

GODIN Raymond, 92000 Nanterre.

GREZE René, 92500 Rueil-Malmaison.

GUIAUGUIE Pierre, 45240 Ligny-le-Ribault.

HUITON Robert, 1207 Genève (Suisse).

Père Eugène BRETHOME, 85000 La Roche-sur-Yon.

KLEIN Jean, 04150 Banon.

LAFOUGERE Pierre, 24000 Périgueux.

LAULHE Gabriel, 64300 Orthez.

LAVIER Roger, 92600 Asnières.

LAYAN Georges, 47301 Villeneuve-s.-L.

LE GOUEFF Marcel, 56000 Vannes.

LENGRAND Paul, 91100 Corbeil-Ess.

LIVERNAIS Aristide, 45800 St-J.-de-B.

MALEMPRE Jules, 4030 Liège (Belg.).

MARTIN Pierre, 10330 Chavanges.

MARTINET André, 55000 Bar-le-Duc.

Mme MASSINET Fernand, 57140 Woippy

MOLAGER Gabriel, 42110 Pouilly-les-F.

MONNET Adrien, 63000 Cl.-Ferrand.

MOREUX Raymond, 58400 La Charité-sur-Loire.

NADEAU Raymond, 17310 Saint-Pierre-d'Oléron.

PASSET Lucien, 02420 Aubencheul-aux-Bois.

Mme PEYROUX Jacques, 40180 Dax.

POME Joseph, 75009 Paris.

POUPLIER André, 80800 Montcy-Notre-Dame.

POULINET Edgar, 37250 Sorigny.

PRON Marcel, 77320 La Ferté-Gaucher.

REAU Aristide, 79350 Clessé.

REMY André, 70310 Faucogney et la Mer

RIGALL François, 66300 Thuir.

SALLANSONNET Lucien, 69300 Caluire.

SAMSON Félicien, 38380 St-Laurent-du-Pont.

SARRY Francisque, 42120 Commelle-Vernay.

SAUSSIER Gaston, 10400 Nogent-s.-S.

SKOCZOWSKI Adam, Livermore CA 94550 (U.S.A.)

TAURISSEON Georges, 19100 Brive-La Gaillarde.

TUDEAU Marcel, 85150 Ste-Flaive-des-Loups.

VARAUT Charles, 94160 St-Mandé.

Mme VIDONNE Célestine, 74560 Montnetier-Mornex.

VOISIN Raymond, 85220 Coex.

WEBER Jean, 54700 Norroy-les-Pam.

ADAN André, 6140 Fontaine Evêque (Belgique).

FORTHOMME Albert, 4452 Paifve (Belg.)

GRENEL Emile, 75017 Paris.

L'Abbé MILLELIRI Paul, 20169 Bonifacio.

Mme VAILLANT Louis, 69004 Lyon.

FEVRIER Louis, 24600 Mériol.

Mme DIDIER Louise, 70440 Servance.

LECACHEUX Paul, 27210 Foulbec.

MONNET Adrien, 63000 Cl.-Ferrand.

POIRAUD Auguste, 85400 Luçon.

REYNAL Jean, 33220 Port-Sainte-Foy-Ponchapt.

BOYER-CHAMMARD Pierre, 92120 Montrouge.

SORET Jean, 76910 Criel-sur-Mer.

BECHOUX Julien, 4100 Seraing (Belg.)

CHARAMEL Charles, 71290 L'Abergement-Cuisery.

CRESPIN Georges, 92700 Colombes.

DEHOSSAY Marcel, 4130 Esneux (Belg.)

DELAOUTRE Gérard, 59680 Ferrière-la-Grande.

DESSART Fernand, 4540 Amay (Belg.)

FEUILLET Laurent, 07220 Viviers.

GERARD Henri, 21000 Dijon.

Dr RICHARD Paul, 17000 La Rochelle.

BOUDET René, 69110 Ste-Foy-les-Lyon.

BOUSSARD Henri, 69006 Lyon.

CIBRARIO Jean, 84130 Le Pontet.

CIRCLAES Adonis, 59122 Rexpoède.

FONTENELLE Jean, 1160 Bruxelles.

FRANC Jules, 56190 Muzillac.

Mme GAUVIN Wilhelmine, 18100 Vierzon

LANGLAIS Jean, 63230 Pulvrières.

MARTEL André, 94700 Mais.-Alfort.

MEUNIER A., 6150 Anderlues (Belgique)

MOREL Jean, 02600 Villers-Cotterets.

REIMBOLD René, 88100 Saint-Dié.

Mme BERANGER Jeanne, 26100 Romans-sur-Isère.

LECLERCQ Gaston, 59152 Chereng.

MAGIS Firmin, 6941 Bomal-s.-Ourthe.

MANQUAT Marcel, 38660 Le Thouvet.

Dr MEULEY Jacques, 51100 Reims, avec un double merci.

MOUGIN Robert, 93700 Drancy.

SCHNEIDER-PIETTE, 5640 Mettet (Belg.)

SICAUD Jean, 31000 Dijon.

VERCASSON Jean, 13090 Aix-en-Prov.

BOURGEOIS Roger, 28000 Chartres.

CABARET Fernand, 95600 Eauboune.

DION Paul, 54000 Nancy.

HUDAN André, 94370 Sucy-en-Brie.

Mme MARGOT Suzanne, 52250 Longeau Percey.

ADAM Bernard, 75015 Paris.

ALBRAND Emile, 78690 Les Essarts-le-Roi.

Mme BECK Marguerite, 73200 Albertville.

BERKOWICZ Bernard, 95320 St-Leu-la-Forêt.

BERNE Maurice, 25620 Malbrans.

BERSET André, 37000 Tours, qui ajoute à ses bons vœux :

AB ORIGINE VITÆ  
Déjà, lorsque j'étais un poupon, en nourrice, Biberonnant dernier... Je restais sur ma faim.

A l'école, plus tard, brillant aux exercices, On s'excusait : « Il ne restait plus de bons points ».

Puis, pénible, arriva le temps d'apprentissage. On me donnait toujours les plus mauvais outils.

Après quoi, me lançant dans des amours peu sages, Je dus me contenter de baisers décatés.

Quand vint le régiment, bientôt suivi de guerre, Le plus sale uniforme, aux trous un peu partout, C'était moi qui l'avais... Et je ne voyais guère La cuillère de « rab » aux fayots de ragoût.

Redevenu civil, j'entrais dans le commerce, Visitant des clients, quelquefois décevants, Qui me répondaient tous, sans que l'espoir me berce, De revenir ayant traité, là, juste avant.

Puis, ce fut le mariage... Ensuite la vieillesse... Aussi les maladies et les moments anxieux Où, dégoûté de tout, on n'a plus une ivresse, Même pas celle d'être, un jour, premier aux cieus.

C'est alors que l'on crie : « Après vous ! Tous les autres, Vous, qui courriez sans cesse, en passant devant moi. Je ne suis pas pressé de jouer les apôtres !... »

C'est à ce moment-là, qu'on entend... « C'est à toi ».

Signé : André BERSET, qui présente à tous ses vœux sincères pour une année heureuse.

BERTHE André, 5110 Bazancourt, qui ajoute à son don et à ses vœux : « Chaque année la chaîne se rétrécit. Il y a de nouveaux malades et de nouveaux manquants. Les ans en sont la cause... Au crépuscule de la vie, notre passé P.G. resurgit et on pense davantage à ceux avec qui on partageait. On revoit leur visage et on entend le son de leur voix. Enfin, on pense à ceux qui sont cloués sur un lit de souffrance ou dans un fauteuil. On ne fait plus de projets, on vit au jour le jour.

En cette nouvelle année, que nos pensées et nos prières soient réservées à notre grande famille. Signé BERTHE. Et nous ajoutons, à l'instar de notre ami BERSET, que 1993 soit pour tous : Une année heureuse.

BORDAT Eugène, 71110 Versaugues.

BOTON Maurice, 79320 Moncoutant.

Mme BOULLU Simone, 69960 Corbas.

BREAU René, 17130 Montendre.

Le Chanoine BRISMONTIER Maurice, Aumônier, 76044 Rouen.

BRUN Maurice, 06140 Vence.

CHARPENTIER Michel, 54000 Nancy.

CLOUET Louis, 44300 Nantes.

COLOMB Roger, 45760 Boigny-sur-Bionne, avec l'espoir que ses calculs se soient définitivement envolés et qu'enfin il puisse se nourrir selon son appétit.

Merci pour ses bons vœux et pour l'envoi de la cotisation de notre ami LÉON ROBINET, 28150 Montainville.

DEMESSINE Roger, 18310 Graçay.

DENEUVILLE Noël, 59830 Bourghelles.

Mme DESESSARD Simone, 77510 Belot-Rebais.

DHAUSSY Victor, 84370 Saint-Maximin-La Sainte-Baume.

DURY Pierre, 71760 Grury.

FEUILLET René, 17000 La Rochelle.

FLAMAND Armand, 08310 Juniville.

GAUTHIER Marcel, 07290 Quintenas.

GOBERT Pierre, 08300 Perthes.

GRAS Léon, 02230 Fresnoy-le-Grand.

GUPPET Robert, 71100 Chalons-s.-Saône.

HENNAUX Edmond, 59550 Fontaine aux Bois.

JOSSE Roland, 27700 Les Andelys.

KALINDERIAN Paul, 13000 Marseille.

LABIS Raymond, 60700 Pt-Ste-Maxence.

LE DOARE René, 29550 Plomodiern.

LEPAGE Gabriel, 10380 Plancy-l'Abbaye.

MARIE Marcel, 77000 Melun.

Suite page 6

**LAUFERON Maurice**, 71420 Perrecy-les-Forges.

**MARTRES Elie**, 82130 La Française.

**MATEO Ginès**, 50300 Beaucaire, qui ajoute à son don un conseil que nous devons suivre : celui de résister de toutes nos forces à nos adversaires qui sont : douleurs, maladies et vieillesse.

**MIQUET Joseph**, 70140 Pesmes.

Mme **MURIS Charlotte**, 68800 Thann.

**NAUDILLON René**, 36190 Orsennes.

**PAU Roger**, 75014 Paris.

**PETETIN Raymond**, 39520 Foncine-le-Bas, à qui nous ajoutons à nos remerciements : « Bon anniversaire ». Avoir quatre fois vingt ans, c'est encore rester jeune et crois-moi, cher ami, tu n'es pas le seul à notre Amicale. Le tout c'est d'avoir la foi et il est vraiment inutile d'inscrire sur tes cartes de visite « Octogénaire ». Le temps passe tellement vite qu'il faudra bientôt les modifier pour y inscrire nonagénaire, etc.

**POULAIN Roger**, 27400 Louviers.

Mme **RIGOT Odette**, 74910 Seyssel.

Mme **RECORDON Lucia**, 39320 Andelot-Morval.

Mme **SAVARY Eugénie**, 70200 Magny-Danigon.

**SERRETTE Léon**, 39250 Mignovillard.

**VAGANEY Paul**, 69780 Loire-s.-Rhône.

**VIAULT André**, 89600 St-Florentin.

**VOINSON Robert**, 88310 Cornimont.

**AUVILLE Léon**, 10150 Pont-Ste-Marie.

#### AVIS DE RECHERCHE

M. **LEMASON Gilbert**, 4, rue Saint-Médard, 21130 Poncey-les-Athée, recherche le P.G. René PAIN (ou PIN) qui a travaillé dans la ferme de M. SUNDERER à DUNDENHEIM, près d'Offenburg, de 1940 à 1944.

#### CARNET NOIR

C'est toujours avec une profonde tristesse que nous apprenons la disparition de nos chers amis :

**COURBIERE Jean-Marie**, 69510 Thuirins, décédé le 27-10-92.

**FOURCOUX Joseph**, 19150 Arles, décédé le 12-03-92.

**FRANCHETEAU Marcel**, 72000 Le Mans, décédé le 26-10-92.

**LAURENT André**, 78110 Le Vésinet, décédé le 11-10-92.

**VETILLARD Marcel**, 72590 St-Léonard-des-Bois, décédé le 18-05-92.

**SAIZ LOPEZ Joseph-Emmanuel**, 50120 Equeurdreville, décédé le 27-03-92.

**BIARD Henri**, 69100 Villeurbanne.

**GANNE Marcel**, 10270 Courteranges.

**LACAZE Robert**, 46500 Gramat.

**MOREL Marcel**, 70000 Vesoul.

**ESPERET Jean-Gabriel**, 50300 Saint-Pierre-l'Eglise.

**DEMONGEOT Marcel** (du V.B.), Châtelerault.

**MOULEROY Auguste-Raymond**, Louhans

**QUINTARD Jean-Michel**, 86600 Saint-Sauvant.

**ROULLEAU Raymond**, 28000 Chartres.

**SPILLEBOUT Serge**, beau-fils de nos amis TRAINSEL (59270 Bailleul).

**SAVARY Louis**, 70200 Magny-Danigon.

**PECHENART Antoinin**, 92140 Clamart.

**DELLOY Paul**, 06480 La Colle-s.-Loup.

**BARRAQUE René**, 64230 Mazerolles.

**POMME Jean-Baptiste**, Barzun 64530 Pontacq (Il m'a été donné de voir ce camarade quelques heures avant sa mort dans une clinique de Pau. Il supportait son mal avec peine, mais sans se plaindre. - J.T.)

**CHEVALLIER Georges**, 52130 Massy.

**HALLEY Georges**, 52000 Chaumont.

**GOMMIER Edmond**, 36100 Issoudun.

**PIUMATTI Oreste**, 93800 Epinay.

A toutes ces familles dans le deuil et dans la peine, nous faisons part de notre sympathie et de notre solidarité.

## Assemblée générale Jeudi 15 Avril 1993

### LA GAZETTE DE HEIDE

Mon ami HAUSPIE, de Saint-Aubin-les-Elbeuf, a relevé dans ma Gazette de décembre, plusieurs inexactitudes que je m'empresse de rectifier. Il m'en a fait part dès réception du journal.

a) Un malencontreux « lapsus calami » m'a fait écrire, en vous annonçant le décès de Raymond ROULLEAU, 28 décembre au lieu de 28 septembre. Comme mon article a paru vers le 20 décembre mes lecteurs auront certainement rectifié d'eux-mêmes. Notez-le pourtant.

b) Je vous ai fait part de la disparition de Désiré SAMPOU P.G. belge de l'Amicale, nouvelle que m'avait apprise par un coup de fil un camarade. Or sur les instances de Georges qui me donna son numéro de téléphone, je l'appelai, et une voix bien vivante me répondit : c'était la sienne ! Donc ne tenez pas compte de ce que je vous ai dit : Désiré Sampou est bien vivant. Que lui et sa famille acceptent mes excuses.

c) HEIDE. Titre de ma « célèbre » chronique (Merci), éveille la curiosité d'un lecteur... je vais essayer de le satisfaire.

HEIDE est une ville du Olschtein, comptant avant-guerre environ 30.000 habitants et qui, à l'heure actuelle, a doublé. Elle a dû jadis être au centre d'une lande, d'où son nom, qui signifie également bruyère, mais que la disette de la guerre avait transformée en champs de choux et de rutabagas où « s'activaient » des géfangs dans la grisaille et le froid, car elle se situait un peu au-delà du 54° parallèle, à hauteur de l'Ecosse, et la température descendait facilement au-dessous de -25 à -30° C.

Point hélas, comme le suppose mon lecteur, de « Madel » répondant au si charmant prénom de Heide pour réchauffer le cœur des pauvres captifs à la fin de leur harassant travail journalier !

Quand H. PERRON, que je salue, me confia une chronique dans Le Lien qu'il dirigeait à l'époque, il lui trouva ce titre, sachant que j'avais séjourné dans la bourgade de Heide. C'est, vu le recul du temps, une jolie petite ville, verdoyante en été et très bien entretenue. Maintenant il y fait moins froid, la température a suivi celle de l'époque. Heide se trouve à 20 km de la Mer du Nord et de la station balnéaire de Büsum, qui n'est toutefois pas la Côte d'Azur, quoique réputée dans toute l'Allemagne (pauvres Allemands). Ils ont même importé du sable fin qu'ils ont épandu à la place de l'herbe de la plage !

Le poète (Goethe, je crois) a écrit une chanson que j'avais apprise en cours d'allemand, intitulée : « Roselein rot, auf dem Heide » (Eglantine rouge, sur la lande). (Voir aussi dans « Echos et Correspondances » du présent numéro. - T.)

L'histoire, vraie, que je vais vous raconter, s'apparente à un véritable conte de fée.

En ce mois de mars 1941, il y a neuf mois que Louis F... est prisonnier.

Cultivateur... il aurait aimé travailler dans une ferme mais les Allemands en avaient décidé autrement et l'employaient dans une usine.

L'idée d'une évasion lui était bien venue à l'esprit mais il y avait loin de la Poméranie à son Jura natal... Il regrettait amèrement de n'avoir pas tenté sa chance

alors qu'il était en Frontstalag à quelques kilomètres seulement d'une famille alsacienne amie, mais il avait été leurré comme beaucoup par l'espoir d'une prompte libération, étant Gefang « d'honneur » de la ligne Maginot.

Un matin, ayant mal à la gorge, il se fit porter malade et le kommandoführer le laissa sur sa pailleasse. Ayant du sommeil en retard, il s'allongea et ne tarda pas à s'endormir. Il fut réveillé au milieu de la matinée par les aboiements rauques d'un gardien armé qui lui demanda :

— Louise F... c'est toi ?  
Sur sa réponse affirmative, l'Allemand lui dit :  
— Prépare-toi, tu viens avec moi. Louis pensa qu'on le conduisait chez un médecin et enfila sa capote, mit ses souliers et prit son calot. — Voilà, je suis prêt !  
— Non. Tu dois prendre toutes tes affaires !  
— Mais où allons-nous ?  
— On va prendre le train, répondit l'homme, qui mit fin à l'entretien. Los, los !

Louis pensa : on me vire de l'usine et on me conduit au stalag d'où, après les soins, je partirai avec mon barda vers un autre kommando.

Ils prirent donc place dans un wagon de voyageurs en direction du stalag distant de 80 km. En cours de route un autre gefang et son gardien les rejoignirent.

— T'es malade, lui demanda Louis ? — Non, répondit le copain également chargé de bagages. C'est bizarre quand même pensèrent-ils. Enfin ce qui est sûr c'est que l'on va au camp. Ils y arrivèrent effectivement et passèrent la porte barbelée, toujours sous escorte, et furent conduits dans une baraque où les occupants leur lancèrent :

— Bande de veinards, vous rentrez en France !

Incrédulés, ils crurent à une plaisanterie douteuse, mais, appelés au bureau, ils durent bien se rendre à l'évidence, ce que les camarades avaient dit était fondé.

Quelques jours après, les 36 rapatriés se rendirent, toujours accompagnés, en gare, et ils furent embarqués dans un wagon à bestiaux portant sous le grillage, Chalons-sur-Marne. C'était donc bien vrai. Mais qu'allaient-ils faire là-bas ? Louis F... pensa que de toute façon il pourrait mieux s'en évader que depuis la Prusse.

Le voyage, étant confortablement installé et avec un ravitaillement satisfaisant, fut agréable.

A Chalons, point de barbelés mais un centre de démobilisation où Louis apprit qu'il était libéré en tant que soutien de famille et pupille de la nation et il reçut un papier en règle et quelque argent. Il prit place dans un train en direction de Dole (Jura) d'où un car le conduisit jusque chez sa mère. Il traversa une zone interdite sans que la sentinelle occupante lui réclame ses papiers et pourtant il était habillé en gefang. Et si il avait été un évadé ?

Je tiens ce récit de la bouche même de l'intéressé. N'est-il pas beau, mon conte de fée ?

EPILOGUE. Il est dit que les Allemands se feront toujours avoir, car Louis prit une part importante dans la résistance locale et eut la chance de ne pas être repris.

Sur ce, chers amis(es), je vous quitte en vous assurant de mon amitié.

Jean AYMONIN - 27641 X.B.

### Les Anciens d'ULM/DANUBE

Sous L'ORMEAU



Paris - Janvier 1993 (Sans référence à Louis XVI...)

#### « VIVE LA REINE, VIVE LE ROI ! »

Respect de la tradition : En ce premier dimanche de l'Épiphanie, (10 janvier) s'est tenu le premier rendez-vous de l'année, organisé par nos amis dévoués Marcel MOURIER et son épouse. La rencontre avait lieu au Royal, Place de la Trinité.

Le Bureau était représenté par MM. et Mmes MOURIER, VERBA, CAUDRON, PINEAU. S'étaient excusés (et combien ils furent regrettés !) MM. et Mmes TERRAU-BELLA, PONROY, pour raison de santé (nous leur souhaitons un prompt rétablissement), et Mme ROSE.

Le Kommando d'Ulm, réduit certes, mais fidèle : MM. - Mmes R. SCHROEDER, J. DUEZ, A. BALASSE ; Mmes : REIN, COURTIER, BERCHOT, CADOUX, MIQUEL ; Mlle H. CROUTA.

Peu à peu l'ambiance se détend autour des tables, la traditionnelle galette et le blanc-de-blanc aidant. Quelque mélancolie reste quand même, au souvenir du temps où nos rangs étaient bien plus serrés qu'aujourd'hui. L'outrage des ans...

Merci à tous ceux, nombreux, qui par écrit ou par téléphone nous ont offert leurs vœux : MM. et Mmes VOILLY, SALIGNAC, GIROD, CHABALIER, BERSET, BATUT, RAFFIN ; Famille RIGOT-DERISOU ; Mme RIBSTEIN ; M. HADJAD ; M. et Mme GRANIER, eux, fêtaient chez leurs enfants leur 80<sup>e</sup> anniversaire ; nous leur disons tous nos vœux de longévité. MM. et Mmes GRESSEL, FAUCHEUX, HINZ ; Mmes YVONET, BLANC ; MM. et Mmes JEANTET, PIERRÉL ; Mmes SENECHAL, VECHAMBRE, JACQUET ; M. et Mme ARNAULT.

Enfin nos amis belges : BELMANS, LEGRAIN, DENIS, STORDER, LAREN. (Mes excuses pour ceux que j'ai pu oublier).

— ★ —

Chers amis, n'oubliez pas notre grande Assemblée Générale : VINCENNES, le 15 AVRIL. Prévenez à temps le bureau de la rue de Londres.

L. VIALARD.

### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'U.N.A.C.

aura lieu le

MERCREDI 10 MARS 1993

au Restaurant « Le Jardin de la Gare »

48 bis, Boulevard de Bercy, 75012 Paris.

— Séance à 9 h 30.

— Repas à 13 heures (Prix : 210 F)

Le nombre des places n'est pas limité.

## SANDBOSTEL 1940 - 1991

par Jean BARTHOLLET.

Chacun de nous a, de son ou de ses passages à Sandbostel, un souvenir plus ou moins flou ou précis selon la durée de son ou de ses passages et leur époque.

« Cueilli » à Lille le 23 mai, et, après un périple à travers la Belgique via Waterloo, hasard ou humiliation préméditée, nous pénétrons dans le Grand Reich par Aix-la-Chapelle où tous les drapeaux sont déployés. Cette longue marche terminée, un train nous conduira au camp de Meppen où nous restons que quelques jours.

Là un seul souvenir, la haine lue dans le regard d'un adjudant allemand d'une quarantaine d'années parce que, étant assis, je ne me levais pas assez vite à son approche.

Nous n'avions rien mangé depuis une dizaine de jours, je venais de fêter mes vingt et un ans sur les routes belges.

Direction plein nord, mon ami Bouchand avait encore sa boussole. Nous débarquons à Bremerwerde vers le 12 juin. La chaleur est accablante, nous sommes assoiffés et démoralisés, incapables de nous situer...

En route pour le camp, un seul souvenir de ce parcours qui me parut interminable : c'est le petit pont sans parapet qui enjambe une petite rivière coulant à travers prés en charriant une eau claire et limpide, à la sortie de ce qui était le village de Sandbostel, c'est-à-dire trois ou quatre maisons espacées les unes des autres.

Je crois que les larmes me vinrent aux yeux, je revoyais le même petit pont sans parapet sur une rivière dévalant les contreforts du Forez pour aller se jeter dans la Loire.

Le camp lui-même était encore en gestation, les barbelés et les miradors étaient là, en entrant à gauche la Kartei où nous étions immatriculés, pour moi 29.090.

Une fiche signalétique était constituée : nom, âge, religion, métier, la plupart se déclaraient « paysan ». Nous avions entendu dire qu'en 1914-1918 les prisonniers qui avaient le moins souffert, étaient ceux qui avaient travaillé dans les fermes.

Sur la droite de l'allée, à 200 mètres environ de l'entrée, la cuisine, toujours là aujourd'hui, cinquante et un ans après !

Nous couchions sous d'immenses tentes à même le sol. Il y eut l'opération désinfection ; pendant que notre barda passait dans l'autoclave, nous, à la queue leu leu dans le plus simple appareil passions devant un prisonnier, sans doute Polonais, qui, muni d'un pinceau de bonne taille nous badigeonnait consciencieusement les parties intimes et les aisselles.

Les W.C. de l'époque, un fossé assez profond d'une vingtaine de mètres de long, une barre de même longueur servant de repose-fesses.

Notre tube digestif n'étant pas habitué au pain noir très laxatif, il fallait presque faire la queue. Une scène que je n'oublierai jamais : un couple précédé de sa progéniture, une fille, treize ou quatorze ans, longue natte blonde et un garçon d'une dizaine d'années longeant la clôture à l'extérieur (dans le vent sans doute) tombaient brutalement en arrêt devant une vingtaine de paires de fesses et le nombre d'attributs correspondant plus ou moins pendouillant...

Quelle retraite, elle préfigurait 1945 mais nous ne pouvions pas savoir, en tout cas nous étions quelques témoins à bien rire.

Au bout d'une quinzaine de jours je quittai cet enfer pour le Kommando 720 à Littel, pour moi, de sang paysan, c'était le purgatoire allégé.

Le parcours Bremerworde - Wardenburg s'effectue en train de voyageurs sous la conduite de deux sentinelles, chapeautées par un sergent, pour vingt prisonniers.

Nous débarquons à Wardenburg en fin d'après-midi, là nous sommes transportés jusqu'à Littel dans la remorque du ramasseur de lait.

Nous sommes logés dans une partie de la grande salle du café, l'entrée se fait par la porte desservant la scène car cette salle est sans doute utilisée comme théâtre. Lits superposés, sur chaque lit un bidon émaillé d'un litre d'ersatz de café mélangé de lait, plus un substantiel casse-croûte.

Imaginez l'agréable surprise : certains parlent de n'en manger que la moitié ; pour ma part je mange tout ; à chaque jour suffit sa peine.

Le lendemain matin, marché aux esclaves, alignés sur un rang, face à nous les « Bauers » acheteurs, il y a là une hiérarchie, les « von der Parthei » en premier, ensuite, peut-être suivant la surface de l'exploitation, je l'ignore, les autres.

Nous avons un interprète qui possède parfaitement les deux langues, sa langue maternelle étant l'allemand, mais à Littel le patois domine.

Moment difficile pour certains, la moitié ont menti et ne sont pas paysans, les bauers ont compris, leur critère étant sans doute l'apparence physique.

Je pars en cinquième position, ayant levé le doigt sur une question précise : qui sait conduire les chevaux ? Nous sommes deux, je crois que c'est l'interprète qui a tranché.

Arrivé à la ferme, mon vieux bauer paraît content de son acquisition, une vieille mémé, toute ratatinée me tend la main et la belle-fille me fait un grand sourire. Ensuite on me présente le cheptel ou on me présente au cheptel ! Vaches, chevaux, cochons, poules et le chien Fuchs.

La ferme s'étend sur une surface de 12 hectares d'un seul tenant ; pour moi qui n'ai connu que les propriétés morcelées des monts du Forez c'est l'idéal.

A midi on m'explique que je ne peux pas manger à la table familiale, c'est « verboten », je mangerai dans la même pièce sur une petite table, je m'en moque : la nourriture est abondante, cochon tous les jours.

La rentrée au kommando, le soir, donne lieu à des échanges de points de vue, chacun a vécu la journée selon son tempérament et ses possibilités face à un travail dur et rebutant pour certains.

Quelques jours après, la première affiche apparaît : il est strictement interdit aux P.G. de faire du commerce avec les femmes allemandes, tout manquement sera sévèrement puni. Traduisez il est interdit de vous envoyer en l'air avec les femmes allemandes, pureté de la race voyons !

Quelques deux ou trois mois tard le P.G. R... est accusé, sur dénonciation, d'accepter qu'une jeune dame en manque vienne le rejoindre à la sieste l'après-midi. Elle écoperait de deux mois de prison après avoir eu le crâne rasé ; je suis aujourd'hui incapable de vous dire la sanction qui fut infligée à R..., celui-ci ayant toujours nié. En somme, c'était-elle qui s'était rendue coupable d'une tentative de viol !

L'affiche n'avait que peu d'effet, je me demande même si elle ne servait pas d'aphrodisiaque pour les deux parties, l'essentiel étant de ne pas se faire prendre... Pour ma part les tentatives directes de Matta me laissaient de glace, sans doute étaient-elles trop directes.

Pendant un temps nous eûmes un chef de poste débile, le dimanche après-midi il nous imposait une revue de pieds sur la place, là nous attendions son bon vouloir quel que soit le temps.

En avril 1941 le mari de Matta fut réformé pour un souffle au cœur, il s'avéra vite qu'entre nous deux la cohabitation n'était guère possible. Il m'accusa de communisme (à l'époque l'Allemand était pourtant l'allié de la Russie). « Manu militari » je fus muté au 944 à Oldenburg.

Il est probable qu'à ce moment-là j'ai regretté de ne pas avoir cédé aux sollicitations de sa femme. Trop tard.

Le 944 aurait été le travail idéal, toujours à l'abri, les denrées alimentaires les plus variées à portée de main, mais voilà, aucun imprévu, tous les jours se ressemblaient. L'intendance militaire jouxte la caserne et en dehors des parties de bridge interminables, la seule distraction que nous ayons, c'était d'assister à la pelote qui était infligée aux jeunes recrues allemandes sous-douées, par un adjudant complètement sadique.

Une hernie providentielle me permit de demander mon hospitalisation à l'hôpital de Sandbostel, ce qui me fut accordé sans difficulté.

En juin 1942 j'arrive à l'hôpital de Sandbostel qui jouxte le camp, mais sans accès direct avec celui-ci.

Dès le portail franchi je tombe sur Karoubi infirmier de métier que j'avais connu à Littel ; sans stage de formation, il me fait embaucher comme assistant à la salle d'opération !

Le patron était un grand monsieur : le Colonel Kamenkowitch, érudit, parlant cinq ou six langues, d'une grande gentillesse avec tous ses patients quelle que soit leur nationalité.

Tous ceux qui sont passés par cette salle d'opération savent que les moyens étaient très limités, mais l'adresse du Colonel en a sauvé sûrement plus d'un. L'atmosphère générale était assez triste, il y avait 50 % de vrais malades dont le moral était souvent bas, le paysage il est vrai n'était guère flatteur. Les autres avaient usé d'un stratagème quelconque pour souffler un peu ou changer de kommando après un passage au camp.

Ces derniers passaient le temps en lisant grâce à la bibliothèque ou en jouant aux cartes, les communiqués de victoire sur le front russe commençaient à paraître moins tranchants.

Un matin comme les autres, la chance devait me sourire. Le médecin militaire allemand qui était là pour assister à toutes les opérations arrive la mine triste. Il avait reçu, la veille, l'ordre de rejoindre le front russe, il dit au colonel, nous avons toujours eu de bonnes relations, je me dois de faire un geste, je vais réformer un de vos assistants.

Le colonel ne pouvant se passer de Karoubi me choisit à cause de mon incompétence, j'aimerais que Karoubi puisse lire ces lignes et me contacter.

Ayant tellement peur de manquer le départ je fis la connerie de ma vie en demandant à rejoindre le camp, le destin sans doute. Le camp avait bien changé en deux ans, les tentes avaient été remplacées par des baraques de différents modèles.

L'épine dorsale du camp était constituée par les services, je suis incapable de donner un chiffre, mais il y avait sûrement pléthore.

Il y avait là les cordonniers, les tailleurs, les techniciens de la cuisine, les intellectuels, les artistes, les hommes de service de la cantine des officiers allemands.

Le soir, autour du théâtre, c'était un peu la rue St-Denis gay !

Les autres étaient des transhumants, de passage avant de rejoindre de nouveau leur kommando ou un autre.

Les évadés malheureux ayant purgé leur peine attendaient avec impatience une nouvelle affectation pour pouvoir refaire la belle.

Ils répétaient cent fois les causes de leur échec, jurant bien que la prochaine fois on ne les reprendrait plus.

Je voudrais dire ici l'admiration que j'avais et que j'ai toujours pour eux, je regrette de ne pas avoir eu ce déclic qui fait que l'on tente sa chance, peut-être n'ai-je pas été assez malheureux.

Les réformés, dont j'étais, occupaient la baraque 6 B, à gauche de l'allée centrale, à mi-chemin entre l'entrée et les cuisines.

Nous étions là 600 « stucks » qui couchions de 7 à 10 par étage et ce sur trois étages, c'est dire que la surface habitable de chacun était très limitée. Dans la tête nous étions déjà à moitié en France. Ce fut vrai pour certains mais pas pour tous, moi entre autres. Nous étions exemptés de corvées sauf celles concernant l'entretien intérieur de la baraque.

Essayons rétrospectivement de nous souvenir de la difficulté qu'il y avait à partager équitablement une boule de pain en huit ou dix !

Dans cette baraque la perspective du départ rendait chacun plus indulgent.

Tous les matins nous avions droit au lever des couleurs, l'adjudant français, chef de baraque y tenait, il y avait donc une délégation. Henri IV a dit « Paris vaut bien une messe », nous nous disions « un billet pour la France vaut bien un lever aux couleurs et un « Maréchal nous voilà ! »

Nous étions en pleine épidémie de typhus, la clôture de barbelés nous séparant des Russes était à quelques

## CHAMPAGNE LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix.

mètres. Ils étaient là quelques milliers dans un état de malnutrition épouvantable, des squelettes ambulants. Chaque matin un tombereau à quatre roues, tiré par deux chevaux, passait pour ramasser les morts de la nuit. Trainés à poil hors de la baraque, ils étaient jetés par dessus les ridelles.

J'ai assisté par hasard à ce spectacle mais je faisais bien en sorte de l'éviter, c'était insoutenable.

Le coma chez les malades du typhus peut être très long, aussi je suis persuadé que certains ont été jetés dans la charrette sans être complètement morts. Les Russes assuraient eux-mêmes l'ordre à l'intérieur de leur camp, les Allemands avaient une peur bleue du typhus, nous aussi d'ailleurs.

Des Kapos bien gras tapaient sans ménagement sur leurs compatriotes. Pour ceux qui ont survécu, 37 % selon les statistiques, savaient-ils que la victoire alliée signifiait leur libération mais aussi leur condamnation à mort directe ou indirecte par le goulag ?

Depuis quelques jours une rumeur circulait : il va y avoir contre-réforme, nous sommes trop nombreux et puis le général Giraud s'est évadé il faut bien une sanction.

C'était bien vrai et nous voilà passant devant un médecin polonais grand amateur de chocolat... Je n'avais pas de chocolat, je fus donc bon pour retourner au travail. Je ne veux pas dire que tous ceux qui sont rentrés avaient du chocolat, mais dans mon cas cela m'aurait aidé.

J'acceptai ce coup du sort avec philosophie et dus déménager dans une petite baraque dont le numéro était je crois 79. Un couloir central avec trois chambres de chaque côté, lits superposés avec paille, un ennui, la moitié des planches transversales ayant passé dans le poêle, c'était plus inconfortable que la 6 B. Le moral n'était pas très bon, nous étions tous en transit, quel serait le prochain kommando ?

Ce ciel toujours bas est affreusement triste. Il fallait tuer le temps et s'entretenir physiquement ; pour moi, jogging tous les matins et, deux ou trois fois par semaine entraînement de boxe à la salle de douches.

Comme spectacle : match de foot entre les services sans doute, et théâtre, cela le dimanche.

Raids-éclair sur les wagonnets de charbon arrivant en fin d'après-midi aux cuisines poussés par la corvée du jour, il fallait bien essayer de se chauffer.

Pas anglophile pour deux sous j'admireais pourtant ces deux ou trois douzaines d'Anglais qui habitaient la bara-

que voisine, ils avaient été pris à Dieppe lors d'un essai de débarquement.

Toujours impeccablement habillés, ils défilait pour le plaisir, colonne par deux, la tête haute, dans un ordre parfait devant des sentinelles ébahies et déjà vaincues. « Ils » auraient... la veille de Noël, invité quelques sentinelles et organisé pour elles une course à quatre pattes dans l'allée centrale de la baraque avec comme prix : cigarettes, chocolat, café américain. Je n'ai pas assisté à la scène mais je crois la chose possible, les soldats allemands en poste à Sandbostel n'étant pas la fine fleur de l'armée allemande.

Il faut dire que les Anglais recevaient par la Croix-Rouge un ravitaillement substantiel.

Il faut bien parler de ce que nous appelions « les bouteillons » c'est-à-dire les nouvelles incontrôlées, qui volaient de baraque en baraque se déformant au gré du récepteur pour mourir tout aussitôt remplacées par d'autres également incontrôlables.

Il y avait un tableau d'affichage utilisé partie par les autorités du camp pour transmettre les ordres, partie par les P.G. pour afficher spectacles, concours de belote, etc.

Un beau matin une main anonyme avait écrit : « Les Alliés ont débarqué hier en Afrique du Nord ». Scepticisme au début, mais devant la réaction de mauvaise humeur, cherchant vainement un poste de T.S.F. qui n'existait pas dans le camp, nous en déduisimes que c'était vrai.

J. B... avait eu à plein temps la place de « saleur-goûteur » à la cuisine, ses compétences l'avaient amené à devenir serveur à la cantine des officiers située hors du camp. Cette planque lui permettait d'écouter la B.B.C. ainsi que Radio Toulouse et d'introduire les nouvelles au camp, nous apprimes de cette façon l'attentat contre Darlan.

Nous ne nous connaissions pas à l'époque, aujourd'hui il nous arrive assez souvent de boire l'apéritif ensemble et de parler, vous l'avez deviné, de Sandbostel.

Un beau jour, dans l'allée centrale, déambulait devant moi un P.G., je me dis, tu connais cette silhouette, à tout hasard j'appelai : « Gabriel », c'était bien lui, je venais de retrouver un cousin que je n'avais pas vu depuis six ans.

Nous ne nous sommes revus qu'une seule fois depuis, je sais qu'il est abonné au « Lien », j'en profite pour lui faire mes amitiés.

Il devait bien y avoir un homme de confiance au camp, son activité ne devait pas être débordante, en six mois je ne l'ai jamais rencontré...

Le 27 février 1943 le convoi des réformés s'ébranle pour la France, dire que nous n'étions pas tristes serait mentir. Peu de jours après nous étions une cinquantaine à prendre le chemin de Hamburg. Dans ce groupe il y avait quelques P.G. en mauvais état, je trouvais cela injuste et révoltant, sachant que dans le convoi des réformés il y avait un pourcentage assez élevé de non malades, le destin toujours.

Nous sommes affectés au kommando 301 à Veddel, de mauvaise réputation ; il y a là environ 2.000 P.G. « dispatchés » chaque jour dans les entreprises du port et de la ville, la chance devait pourtant encore me sourire, je tombai dans... la Confiture « Engelken Marmelade Fabrik ».

En 1970, en vacances à Hamburg avec ma femme, chez mon ami Willé qui fut ma dernière sentinelle au kommando 301, nous décidâmes d'aller à Sandbostel. C'était fin septembre, il ne faisait pas beau ; temps idéal, me direz-vous, peut-il faire beau à Sandbostel ? C'était les grandes manœuvres de l'O.T.A.N., l'armée belge très décontractée occupait les points stratégiques. Nous étions à moins de 100 km de la zone Est et en pleine guerre froide. Notre première visite fut pour le cimetière, il était parfaitement entretenu. De là nous allâmes à l'hôpital, les baraques étaient occupées par des poules. Au camp, déception : le portail était fermé, les miradors et les barbelés avaient disparus, ces derniers remplacés par une grille de deux mètres de haut. Nous longeons la clôture à l'extérieur et je repense à la famille allemande que j'avais vue là trente ans plus tôt et je raconte l'histoire à Willi et à sa femme.

Willi a sans doute été la meilleure sentinelle du III<sup>e</sup> Reich, ceux qui restent des huit de l'usine Engelken se souviennent sûrement encore du samedi après-midi, veille de l'attaque aérienne où il nous conduisit colonne par deux, fusil en bandouillère, au bordel à St-Pauli. Je rassure les bonnes âmes, il n'y eut que les quatre célibataires à user du charme de ces dames. Pendant ce temps, les autres, toujours flanqués de Willi, sérieux comme un pape, attendaient dans un bar voisin devant force chopes de bière. Willi nous a quittés depuis quatorze ans, c'était un ami.

En 1980 je retourne à Sandbostel, le cimetière est toujours impeccable... La porte du camp était ouverte, je remonte l'allée centrale en voiture, passe derrière la cuisine, tourne à gauche et arrive à une chapelle de fort belle allure donnant même l'impression qu'elle pouvait être en service.

Sur la gauche, entre deux baraques, une cinquantaine de camions militaires belges, sans doute réformés,

RETENEZ BIEN CETTE DATE :

JEUDI 15 AVRIL 1993

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE L'AMICALE VB - X A, B, C

à La Chesnaie du Roy

FAITES-VOUS INSCRIRE ASSEZ TOT  
AU SIÈGE DE L'AMICALE. MERCI.

l'herbe dépassait les roues. Ces camions Mercedes me paraissaient en assez bon état et je me dis que c'était là de l'argent gaspillé.

Le 25 septembre 1991 me revoilà en route pour Sandbostel avec mon petit-fils Nicolas comme chauffeur. Nous quittons Montélimar vers quatre heures treute du matin, nous franchissons la frontière à Neue-Brisach vers onze heures. Nicolas qui roule pour la première fois sur autoroute allemande est surpris par le niveau du parc automobile et rêve de Mercedes et autres BMW.

Suite page 8

# « TOURLOUSINES !... »

(Ceux de 1939 - 1940) Roman inédit d'André BERSET.

## CHAPITRE VI

Les guerres « drôles », cela existe surtout dans l'imagination de ceux qui ne les font pas. La vérité exige de dire que l'existence des combattants de 1939 comportait plus de rebutant que d'agréable.

Le danger était permanent dans les mille petits faits ignorés des civils.

« Pourvu que les civils tiennent », disait Forain, à la précédente tambourinade.

Pour l'instant, rien à dire, ils tiennent... Un peu trop, même, aux yeux de ceux qui s'encroûtent sur la ligne de feu.

Les entraineurs patentés utilisent l'argument « combattant » pour écouler leurs nanars... Sur les murs des villes, les affiches le représentent en avaloir de comprimés pour le rhume... En buveur de pinard qui requinque... En acheteur de meubles mal finis... En souscripteur à l'emprunt... Bon à toutes les sauces mercantiles, il est le pauvre mec... Au Concert Mayol, les femmes nues défilent patriotiquement sur scène... A Tabarin, pour faire plus réel, on monte une popote où, pour vingt sous, on déguste le rata... A l'A.B.C. c'est au profit du colis de l'armée que les girls lèvent la gambille... On ne danse plus la chamberlaine, préférant entonner « J'attendrai ». C'est plus réaliste compte tenu des circonstances. On imagine l'esseulée devant la photo de son bien-aimé... L'amour... la fidélité... La constance... Tandis que les optimistes préfèrent clamer que « Paris sera toujours Paris ».

Pourtant, pour nos mobilisés, ce n'est pas aussi choucaille que ça. La neige se met à tomber... Là-bas, la Forêt-Noire s'estompe derrière un rideau de brume... Le sol n'est pas encore blanc, car les flocons fondent au fur et à mesure, mais les équipages ressentent une impression de froid encore plus intense.

Dans la casemate, l'humidité est telle, avec la condensation, que des gouttes d'eau perlent au plafond et s'écrasent sur leurs têtes. Presque tous se plaignent de douleurs... Leurs sommeils sont agités... Ils crient, grognent, gesticulent, et se réveillent en sueur... Cela n'améliore pas les relations avec l'encadrement très énervé lui aussi.

Sans doute pour leur changer les idées, on décide, ce jour-là, d'utiliser le canon de soixante-cinq installé à un kilomètre... La mission de cette arme est de détruire les chars qui s'aventureraient dans les réseaux de rails... Le tir projeté doit s'effectuer à deux cents mètres de la casemate; toutefois, par mesure de précaution, on fait rentrer les hommes dans l'ouvrage... Il y a une longue mise au point... Un silence qui se prolonge... Puis, retentit le premier coup... Il est suivi d'une grande dégringolade à l'intérieur du blockhaus... C'est l'homme de garde dans la cloche de guet... Il a vu passer l'obus à un mètre de lui... Pâle, tremblant, il refuse de regagner son poste et postillonne :

— Non mais... Eh! Vous avez déjà vu des nanque du bran pareils?

— Finalement, les canonniers fantaisistes flanquent carrément leurs obus dans le remblai de la voie ferrée sans jamais parvenir à les faire franchir l'obstacle... Médor n'en peut plus... Tout à coup, il bondit sur le téléphone... Gigotant, l'appareil à la main, il vocifère :

— Ah! Ben... qu'est-ce que vous foutez? Vous, comme cons, alors! Vous me battez! Ah! ben...

Et puis voici novembre... Il fait un froid d'ours blanc, ou brun ou noir au choix... Les jours diminuent au point que les aubes ressemblent à des crépuscules... Tout est morne et triste sur la ligne amorphe et débilitante du Front des armées... Les prairies alentour, de lacs qu'elles étaient devenues, servent maintenant de patinoires... Quand ils ne sont pas de service, les hommes sont de plus en plus enclins à se recroqueviller dans la chambre de repos.

Ce jour-là, après avoir entendu la radio leur annoncer que le maître de l'Allemagne venait d'échapper à un attentat à la brasserie Bürgerbräukeller, ce qui les impressionne à peine plus qu'un charron qui ferait des roues carrées, ils sont occupés à démonter leurs revolvers et à en essayer la manipulation... C'est un tort, car dans une pièce fermée, il y a toujours un camarade à proximité. Immanquablement, un homme de la casemate du 68<sup>e</sup> appuie sur la détente... Le coup part! La balle passe sous le nez de deux types qui verdissent, pour aller frapper, en pleine tête, un troisième couché à l'autre bout... C'est un nommé Vanec, exactement comme celui qui, en temps de paix, était tombé du plafond de la cantine... A croire qu'il y a, comme ça, des noms prédestinés pour les issues tragiques... Son sang ne fait plus qu'une mare sur la paillasse... C'est l'effolement général... On voit des gars courir partout... Les sous-officiers bondir sur les téléphones... Les ordres les plus contradictoires sont échangés...

Bientôt, de l'abri de commandement, arrivent un lieutenant, puis un capitaine, puis un commandant... Tous se mettent à interroger brutalement, houspiller, menacer l'auteur de l'accident écroulé de chagrin et de peur... Ils essaient de lui faire dire, on se demande bien pourquoi, qu'il a agi volontairement... On l'insulte, le malmène... Puis on l'enferme dans un réduit sous la garde d'un caporal... Les soldats commencent à la trouver saumâtre... Ils partent du principe que l'on fait cela pour essayer de couvrir la responsabilité du lieutenant Devandre... Ça n'arrange pas le climat.

Une ambulance arrive... Mais quelle ambulance! Elle doit dater des Dardanelles... Un cube de bois monté sur roues, avec des croix rouges partout... Elle brinquebale, crisse, se désarticule en un boucan infernal... Comme si on n'y était déjà pas suffisamment chez Lucifer... Le conducteur, un jouflu qui doit être plus à l'aise avec un tombereau de betteraves, saute en voltige, pour épauler la galerie; il loupe son coup et s'affale dans la bouillasse sous l'œil des turlures qui se marrent. Puis, aidé de l'acolyte qui lui sert d'infirmier, il sort, de la porte arrière à double battants, un brancard placé en diagonale... Quand ils reviennent avec le blessé, c'est pour s'apercevoir qu'ils ne peuvent plus fermer les lourdes... Tant pis, on partira tout ouvert... L'adjudant-aumônier du secteur fait son apparition... C'est du rarisisme, l'inconfort des lieux ne doit pas l'inspirer. Il administre le pauvre copain... Antoine gronde :

— Ça lui fait une belle jambe!

Brecht proteste :

— Tais-toi, tu ne comprends pas ces choses-là!

Quelques jours plus tard, ils auront des nouvelles de ce garçon qui parlait constamment de sa mère, et avait tenu à la rassurer le jour de la déclaration de guerre.

La balle est restée dans le cerveau... Il est mort. C'est leur premier cadavre... Ils sont atterrés...

Un peu plus tard, un soldat vient remplacer le défunt... Il arrive l'air détaché, en sifflotant; et installe son fournil à la place restée vacante... Les autres le regardent, réprobateurs... Il leur faudra plusieurs semaines pour s'habituer à lui.

Quant à l'auteur de l'accident, il est toujours là. Il exécute ses fonctions gardé par deux hommes... Lorsqu'il est de repos, on l'enferme... C'est ridicule et indispose les autres membres de l'équipage... Un peu plus tard, on le jugera... Pour l'exemple... Pour se justifier... Et puis... Peut-être... Un peu aussi, pour la mémoire du mort.

La casemate est maintenant envahie par les souris... Elles sont des centaines qui galopent dans les couloirs, trotinant sur la figure des gars qui roupant... Antoine en a trouvé une dans sa poche où il avait glissé du chocolat... Déjà que le temps de sommeil n'est pas des plus réparateurs, cela n'arrange pas leurs oignons, aux gus... Leurs rêves sont peuplés de cauchemars... Grazine y engueule les officiers... Brencklé imagine un cradingue en train de lui pisser sur la gueule... Mondin appelle au secours... Il régit, un tohu-bohu impensable... Walbek envoie à la volée ses croquenots contre les rongeurs... C'est Rigal qui les prend en pleine poire... Il force sur l'autre et l'attrape au colbaque... On doit les séparer.

Le 11 novembre, dérisoirement, les gradés éprouvent le besoin de fêter l'Armistice... L'Armistice de quoi?... La pétardière pourrissante, ils n'y ont jamais autant été... Dans les quarts cabossés au fond rouge du dépôt de l'accumulation des tord-boyaux, on sert une double ration de vinasse qui, là-dedans, vous a toujours un arrière-goût de ferraille... Et comme on craint sans doute que les gus d'en face ne profitent de l'événement pour déverser leurs habitudes insupportables, on enlève le fusible permettant d'écouter la T.S.F... Celui-ci est immédiatement remplacé par un autre dégauchi dans une maison abandonnée... Un, partout.

Après les souris, il y aura les limaces... Forcément, avec toute cette humidité... Puis les corvées de ravageage des uniformes qui, peu à peu, deviennent des loques tandis que dans les journaux, des photos montrent les m'as-tu-vu de la chansonnette fringuée comme des milords... Et puis les maux de dents que, faute de dentiste disponible, on soigne en chiquant du tabac pour calmer la douleur... Grazine mugit :

— Des paumés, on est! Des clodos! Des moins que rien! De la fiente! De la déjection! Du morbac de poitrine!

Et ensuite, on fait de nouveaux essais de tir... Juste le temps de foutre en l'air le pylone électrique, ce qui prive la casemate de courant.

Comment voudriez-vous qu'ils aient le moral?

C'est sans doute la raison pour laquelle, ce jour-là, le Lieutenant Devandre les réunit dans le réfectoire afin de leur faire une causerie sur... les permissions.

Vaste sujet... Et bigrement intéressant pour nos gaillards. L'officier leur explique qu'ils devront partir avec le masque, le casque, la musette, le bidon... Ils vont avoir l'air fin.

Il les prévient également qu'ils ne devront pas faire montre d'exubérance... Qu'ils seront à la merci du moindre gendarme, d'un employé de train... Sévèrement encadrés, comme des forçats, par une palanquée de mironçons d'autant plus vaches qu'ils ont les jetons de barrer à la riflette à leur place... La menace permanente, quoi! L'oblitérée... Facturée plein pot... Sans ristourne quantitative ni crédit gratuit... Il leur confie même, le Devandre, que, dans les chemins de fer, les officiers auront droit aux premières classes... Les aspirants, les gendarmes, sous-officiers et porteurs de la Légion d'Honneur aux secondes... Quant à leurs zigues, les biffins traînent-lattes ils pourront se faire marteler le croupion sur les banquettes des troisièmes... Eux, néanmoins, ils s'en tapent, car ils savent que le train arrivera en même temps pour tout le monde... Néanmoins, l'air naïf, Antoine demande à l'officier :

— Et les wagons à bestiaux, qui c'est qui va se les farcir?

— Ça jette un froid. Surtout que Manuge en rajoute : — Godfordom! Pour eune perm de dix jours, on va pas neu faire quier, non?

Mais le lieutenant Devandre a d'autres soucis... Il s'en va. C'est sans doute la conséquence, pour lui, de l'accident mortel qui a eu lieu dans l'ouvrage dont il était responsable... Il part pour Hatten... Aussitôt, le bigophone fonctionne... Antoine avertit ses copains de là-bas : Phago, Murger, Vraïdman, Riote de la pièce fausse qui leur quimpe dessus... Le comité d'accueil se prépare... Il va être gâté... C'est que la deuxième classe aussi ont de la défense.

Le nouveau lieutenant arrive... C'est Lachère... Une figure! La vedette de la compagnie en temps de paix... Il passe pour avoir composé les paroles de la marche du 23<sup>e</sup> R.I.F. On le dit patriote à tout crin... Il va être fagé avec nos lurons... Le voilà!

La comedia del arte... On dirait Cécile Sorel descendant les escalas du Casino de Paris... Il ne fait pas dans le tenu... C'est une grosse tête, il veut que ça se sache... S'il n'est pas monté plus haut en grade, c'est qu'il doit y avoir une tare quelque part, surtout que ce n'est pas un jeunot... Plus près des quarante carats que des trente... La tronche sabrée à coups de serpe... Il se précipite dans le réfectoire, surprenant les hommes :

— Bonjour tout le monde! Je ne vais pas vous faire un discours... vous êtes tous mes gosses... Trente, plus trois que j'ai dans le civil... Je pourrais revendiquer le prix Cognac!

Il sait faire sa postiche... Il a de la bagoulette... Progressivement il amène les troupiers vers le terrain qu'il s'est choisi... A savoir qu'il tient à une tenue correcte, à un travail sérieux, à des gardes vigilantes... Il ajoute même qu'il les recevra tous, les uns après les autres, pour faire leur connaissance et étudier, avec eux, leurs problèmes particuliers... Quand il se retire, ce malin, il les a possédés; ça se voit à leurs bobines satisfaites... Brecht se penche vers Antoine :

— Eh! Bien, il répond à ton idéologie, celui-là?

— Tu parles, il vous a vendu sa salade, mais je ne suis pas acheteur, elle n'est pas fraîche...

Quand même, il se dit que ça va être coton avec ce bigornot... L'autre n'est pas sincère, ça se voit comme le pif au milieu de la tronche; mais il est fortiche... Ce n'est pas pour lui déplaire... La facilité ôte le piment des choses.

(Exclusivité « Le Lien » VB - X A, B, C.)

A SUIVRE.

## SANDBOSTEL 1940 - 1991 (suite)

Après avoir parcouru un peu plus de 1.000 km nous couchons à Rothenburg an der Fulda. Le lendemain, après un petit déjeuner pantagruélique, nous prenons les petites routes pour rejoindre, Celle, petite ville historique, véritable bijou architectural, chaque maison est une merveille; puis par Luneburg nous rejoignons Olm-Seppenen où le gîte et le couvert nous attendent.

Le 27 au matin en route pour Sandbostel par des petites routes impeccables, peu encombrées et ce sous un soleil magnifique.

Au cimetière, toujours bien tenu, beaucoup de tombes ont disparu; il ne reste en fait que les Yougoslaves et quelques Polonais en dehors des fosses communes occupées par les Russes.

Je bavarde avec les deux techniciens chargés de l'entretien qui eux n'étaient pas nés en 1940. A ma question : « Combien de Russes sont enterrés ici », la réponse fut : « Peut-être vingt mille, mais il n'a pas été tenu de comptabilité ».

Je suis intrigué par trois ou quatre plaques commémoratives groupées et portant des noms français; l'un d'eux né en 1924, je me dis celui-là ne devait pas être prisonnier de guerre?

Au camp nous remontons l'allée centrale, à droite une pancarte « œufs à vendre weisse 3 DM la douzaine, grün 4 DM », j'en achète six de chaque et je n'ai même pas l'idée de demander comment ils obtenaient ces coquilles vertes.

Nous prenons quelques photos des différentes baraques, vers la chapelle nous rencontrons un homme d'une cinquantaine qui habite juste à côté.

Mon accent de Hamburg lui plaît, le hasard fait que nous avons, sous les bombardements de 1943, 1944 et 1945 vécu dans le même quartier, la glace est rompue. C'est un écologiste écœuré de la grande ville habitant là depuis 7 ans, je n'ai pas eu l'audace de lui demander sa source de revenu!

Nous allons, parlant chevaux, donner à manger à sa jument logée deux ou trois baraques plus loin. Il me raconte le camp depuis 1945, selon lui il a abrité des prisonniers de guerre allemands sous surveillance britannique jusqu'en 1949.

Pendant cette période, la chapelle dont je vous ai parlé « Gott mit uns » aurait été construite. Ensuite, le camp aurait abrité des réfugiés venant de l'Est avant leur insertion dans l'économie allemande.

Pendant cette période qui dura selon lui jusqu'en 1953 une petite chapelle protestante aurait été construite, ainsi que les clôtures de bois de 80 centimètres, purement esthétiques et délimitant les quartiers, elles sont encore en parfait état aujourd'hui. Il semblerait donc qu'après 1949 l'autorité du camp fut de nouveau allemande mais civile.

Quelques années plus tard, une surface du camp que j'estime à 1/5 fut rendue à la culture après démontage des baraques.

Qu'y a-t-il dans les baraques? Bien fermées je vous l'assure.

Selon mon interlocuteur un million deux cent mille masques à gaz sont partis de là pour Israël au début de la guerre du Golfe! Il m'a également assuré que quinze jours avant notre passage 800.000 tenues militaires françaises avaient été amenées et il nous a même montré la baraque où elles étaient entreposées.

Je lui ai parlé des camions Mercedes que j'avais vu deux ans plus tôt, à son arrivée ils n'étaient plus là. J'ai vainement tenté en arguant d'un motif touristique d'obtenir du maire de Sandbostel quelques indices qui confirmeraient ou infirmeraient par écrit ce qui m'avait été dit.

J'ai reçu du syndicat d'initiative de Selsingen une masse de prospectus à vous donner envie d'installer un « Club-Med », mais pas un mot du maire! J'ai peine à croire qu'en pleine épidémie de typhus les Russes aient pu être enterrés si près du village; nous trouverions-nous en face d'un cimetière factice?

C'était sans doute mon dernier voyage à Sandbostel. J'ai voulu le faire partager à tous ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu y retourner.

J. B.

## SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 485

HORIZONTALEMENT :  
I. - Naufrages. — II. - Abreuvera. — III. - Gobe. - E.O. — IV. - Emasculai. — V. - Oin. - Ers. — VI. - Initia. — R. F. — VII. - Ras. - Ria. — VIII. - Enesco. - E.I. — IX. - Strieront.  
VERTICALEMENT :  
1. - Nageoires. — 2. - Abominant. — 3. - Urbaniser. — 4. - Fées. - Si. — 5. - Ru. - Coïncé. — 6. - Avenu. — Or. — 7. - Geole. — 8. - Er. - Arrien. — 9. - Satisfait.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1993

Cotisation annuelle : 75 F donnant droit à l'abonnement annuel au journal.

Le Gérant : J. LANGEVIN

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE